Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers / Couverture de couleur	Coloured pages / Pages de couleur
Covers damaged / Couverture endommagée	Pages damaged / Pages endommagées
Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée	Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
Cover title missing / Le titre de couverture manque	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
Coloured maps /	Pages detached / Pages détachées
Cartes géographiques en couleur	Showthrough / Transparence
Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)	Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material /	Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
Relié avec d'autres documents Only edition available / Seule édition disponible	Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une
Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.	restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
Additional comments / Commentaires supplémentaires:	

A Montreal, Aux Bureaux No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Queber, CHEZ M. F. X. Julien, MAISON DE LA CORPORATION.

a Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX; LITTERAIRE, INDUSTRIEL. ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, REDAUTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

CONDITIONS D'ABORNEMENT. Abonnement au Journaliem!-hebdeme

Vol. IV.

PARAISSANT LES Mardi et Vendredi

No. 42

PRIX DES ANNONCES.
Sixlignes et au-dessous, premiere insertion.
Dixlignes et au-dessous, première inser-91.44

Au-dessus par lignes.
Touts insertion subsequence, le quart du prin
(Affranchirieslettres.)

feuilleton de la Revue Canadienne

CONTEMPORAINS ILLUSTRES.

SIR THOMAS MOORE.

La poésie, la musique, la voix de Moore ne sont qu'à lui, et il y a dans toutes une expression qu'au-cun autre n'a possédée et ne possé-dera jamais.

Lord BYRON.

Ce sut une belle époque pour la poésie anglaise que celle qui vit le génie indigène, para-lyse depuis un siècle par l'imitation étrangère, secouer le joug du goût français, pour se retremper à l'école nationale, et produire rapidement une ample moisson de poêtes aussi distingués par l'originalité que par la variété des formes et de l'inspiration. Cowper; Burns, Crabbe, Coleridge, Wordsworth, Southey, Wilson, Th. Campbell, Rogers, Leigh-Hunt, Hogg le berger d'Ettrick, enfin Thomus Moore, Walter Scott et Byron, toutes ces voix chantant sur des tons nouveaux ou oublies, s'élevèrent presque en même temps à la fin du dernier siècle, et au commencement de celui-ci, pour charmer les oreilles anglaises; toutes sont aujourd'hui éteintes par la mort ou glacées par la vicillesse, et la seconde portée de poêtes est loin de valoir la première.

En Angleterre, comme en Allemagne, comme en Italie, comme en France, partout enfin on dirait que l'élan poétique du siècle est épuisé ; à l'audacieuse originalité des premiers efforts a succédé partout une sterile abondance de productions médiocres. Jamais l'arbre n'avait donné plus de fruits ; mais ce sont des fruits pâles, chétifs, aussi dénués de coloris que de saveur ; un niveau général du faiblesse et de vulgarité plus ou moins prétentieuse pèse actuellement sur la poésie européenne; depuis dix ans il n'a pas surgi à l'horizon le plus petit astre nouveau, doué d'un éclat tant soit peu durable : ce ne sont partout qu'étoiles qui filent et disparais-

Le na cette nuit émaillée de vers luisants, le biographe, qui est obligé de parler de poètes twants, et que ne se croft pas le droit d'inventer des poëtes illustres, n'a rien de mieux à faire que de s'enquérir des vétérans qui, après avoir gloricusement fourni leur carrière, se reposent amourd'hui sur leurs lauriers.

Thomas Moore est un des derniers survivants de cette brillante phalange de poëtes dont j'ai parle plus haut. L'auteur des Mélodies Irlandaises, des Amours des Anges, et de Lalla Rookh, a même joui pendant plusieurs années de l'insigne honneur de former, avec Walter-Scott et Byron, une sorte de triumvirat généralement reconnu et accepté par l'Angleterre. Oueloues-uns de ses ouvrages ont eu plus de vingt éditions. Depuis que la postérité commence pour lui, de son vivant, il semble que la mair du temps a cu plus de prise sur sa poésie souple et chatoyante que sur les productions plus fermes et plus vivaces de ses deux illustres émules. A l'étranger sa réputation n'égala jamais celle de Walter Scott (1) et de Byron. La grace, l'harmonie du rhythme et la richesse du coloris formant, bien plus que la profondeur des sentiments et l'énergie des passions, le beau côté de son génie, il en résulte que ses ouvrages sont de ceux qui perdent enormement à passer d'une langue dans vue autre. Les traductions que nous avons de Moore sont en général fort mauvaises, et ne donnent aucune idée de l'éclat et du charme de l'original.

Cependant, le nom de Thomas Moore est encore un des noms littéraires les plus brillants de ce siècle ; l'extrême souplesse de son talent, exercé dans tous les genres de poésie, depuis l'ode anacréontique, l'élégie, la ballade, le poême epique, jusqu'à la satire politique, dans laquelle il obtint jadis un éclatant succès, lui a valu, sans sont très-remarquables, une popularité fondée sur les suffrages des esprits les plus différents, acceptée en Angleterre par les salons comme par les comptoirs, et saluée jusque sous la hutte

L'Irlande en particulier, l'Irlande, dans sa persistante misère, n'a cessé de demander des consolations aux chanis d'un poète qu'elle chéni comme un de ses patriotes les plus dévoués, comme le mélodieux organe de ses souvenirs de guerre ou d'amour, de ses douleurs, de ses plai-

sirs, de ses colères et de ses espérances. Thomas Moore est ne, le 28 mai 1780, à Dublin, d'un honorable négociant, M. Garrett-Moore, qui n'eut que ce fils et deux filles. Tendrement aimé de son père, de sa mère et de ses sœurs, le poëte a conservé de son enfance des de bonheur dont la trace se retrouve frequemment dans ses poésies, notamment dans une épître adressée d'Amérique à sa sœur. Dans les diverses préfaces ajoutées à la collection récente de ses œuvres complètes, Thomas Moore, comme tous les poëtes qui vieillissent, sime à revenir sur les divers événements de se

(1) On sait du reste que la réputation de Walter Scott à, l'étranger est fondée bien plus sur ses romans que sur est poéties, blen que ces dernières, qui ont commencé sa floire, sient joul et jouissent encore en Angleterre d'un grand succes.

vie ; il nous a lui-même facilité notre travail de biographe, et nous le laisserons souvent parler.

Je ne saurais dire, écrit-il dans une de ses préfaces, à quel êge je commençai à chanter et rimer. J'avais pour maître d'école M. Samuel Whyte, homme ridiculement vain, mais sensible et bon, qui trente ans auparavant avait été le premier mattre de Sheridan, et qui après un an d'épreuves l'avait déclaré idiot. Il donnait aussi des leçons de littérature aux jeunes Irlandais de grande maison et adorait la comédie de société ; ce goût s'était répandu en Irlande, depuis quelques années. A Castletown, à Carton chez le duc de Leinster, à Marley chez les Latouche, on organisait des représentations dont on confinit la direction à M. Whyte. En 1776, il avait fait le prologue de la mascarade de Comus, jouée à Marley, et dont le fameux orateur Grattan fit l'épilogue, seul morceau de poésie que ce grand homme ait jamais ecrit. Des l'enfance j'adorais ces jeux; M. Whyte y exerçait tous ses élèves et j'y brillais; j'en gardai toujours le goût. Plus tard, quand je jouais à Kilkenny, on m'applaudissait fort dans les rôles comiques, surtout dans ceux où se trouvait quelque allusion à ma petite taille (1)."

K" En 1790 (j'avais dix ans), je composai l'épilogue d'une pièce montée par mon maître chez lady Borrows, à Dublin. À treize ans, en 1793, je fus imprime tout vif dans l'Anthologie de Dublin, où j'eus le bonheur d'être qualifié de très-honorable correspondant. L'année suivante je sis insérer dans le même recueil un sonnet à mon maître d'école, et c'est là aussi que je lus pour la première sois des extraits du poëme des Pluisirs de la Mémoirc, par ce Samuel Rogers qui devait un jour devenir un de mes meilleurs

"Les circonstances politiques ne contribuèrent pas peu à me former ; j'étais Irlandais, par conséquent esclave, et j'avais mille obstacles à franchir dans la carrière du barreau, que ma mère revait pour moi, tout en souriant, sinsi que mon père, à mes essais poétiques. La révolution française agita l'Irlande opprimée; je me souviens d'un banquet donné en 1792, en l'honneur de ce grand événement, où me conduisit mon père, et ou j'étais assis sur les geneux du président, quand on porta ce toast : "Puisse la brise de France saire verdoyer notre chêne " d'Irlande."

Bientôt, nu commencement de 1790, l'Angleterre se viten guerre avec la France, et le gouvernement angluis, sentant le besoin de pacifier l'Irlande, se décida à abolir les plus dures parmi les lois pénales ençore existantes contro les catholiques. Il fut permis aux parents de faire élever librement leurs enfants dans le pays, et l'accès de la plus grande partie des fonctions publiques leur fut ouvert. Le jeune Moore profita de cas concessions pour se faire recevoir, après examen, a l'université de Dublin, et il entra au collège de la Trinité (2).

Vers le même temps il fit ses premières armes dans le genre satirique, et voici à quelle occasion. L'Irlande, perstindée qu'elle alluit conquérir enfin une liberté entière, se livrait à la joie et aux fêtes; les idées, républicaines de la france se mélaient aux idées d'affranchissement; des jeunes gens de Dublin avaient formé un club destiné à ridiculiser les pompes de la monarchie, et dans ce but ils avaient choisi pour roi un chanteur, Etienne Harmitage, chargé de distribuer des brevets de chevallerie au milieu de cérémonies burlesques.

"Je fis, dit Moore, une ode épigrammatique en l'honneur de ce bon roi Etienne, et je comparai sa sécurité aux transes du roi d'Angleterre, obligé de faire doubler son carrosse de fer pour amortir les balles des assassins. Au collège, je me distinguai en faisant en vers anglais une dissertation que l'on faisait ordinairement en prose latine; je craignais d'être puni, je sus au contraire sélicité et gratifié d'un bel exem-plaire des Voyages d'Anacharsis, avec co

versibus componendis progressum."

De bonne heure l'écolier s'était pris de passion pour Anacréon et avait eu l'idée de le traduire; en 1794, à quatorze ans, il avait publié dans l'Anthologie de Dublin la paraphrase de la cinquième ode. Ayant traduit plusieurs autres morceaux, il les montra à un de ses professeurs, le révérend M. Kearney, depuis évêque protestant d'Ossory, qui loua la traduction, et engagea

(1) Thomas Moore est excessivement petit de taille, si petit qu'on raconte qu'un jour, à Londres, dans un diner, un Français qui ne le connaissait nas, le reyent se lever pour suivre les dames au salon, s'écria en riant: "Ah! voild le petit bonhomme qui s'en va." On attribue également au prince de Galles un essez plaisant propos sur le même sujet. Après avoir été lié avec Moore pendant son opposition, il devint, comme on le verra plus loin, l'objet de ses attaques les plus vives lorsque, parvenu à la régence, il eut renié ess opinions antérieures. Vivement insulté par les satires du poète, il s'en plaignait à un courtisan en disant: "Qu'il prenne garde à lui, lo petit drôle!—Votre Altesse veut donc le faire poursuivre 1 demanda le courtisan.—Non pas; mais s'il recommence je l'enferme dans un bocsl." (1) Thomas Moore est excessivement petit de taille,

(2) Ces renseignements, que nons trouvons dans une nouvelle préface ajoutée par Moore à la dernière édition de sa traduction d'Anacréon, semblent indiquer, que le poête est né d'une famille catholique; cependant d'autres préfaces nous le présentent; comme membre de l'église réformés, et nous croyons que Moore est en effet protestant.

le jeune traducteur à la compléter et à la publier, en lui observant toutelois avec raison que l'université ne pouvait guère encourager la traduction d'un poète érotique.

" Or, à la même époque, dit Moore, le digne prélat protestant recevait comme cadeau du nape un exemplaire du même Anacréon, tiré de la bibliothèque du Vaticar. Dans le but de compléter ma traduction, je devins un ami fidèle de la bibliothèque de Dublin, où l'on me laissait par faveur entrer aux heures non consacrées au public, et où j'ai recueilli le peu d'instruction

dont les notes de mes divers ouvrages font foi.' Le poëte irlandais n'a jamais, en effet, menago les notes; chacun de ses poemes est presque toujours accompagné d'un supplément scienti-fique destiné à ceux qui cherchent la raison des

Tandis qu'il préparait ainsi sur les bancs la première production qui devait lui valoir longtemps le surnom d'Anacroon-Moore, il se développait en lui une double passion pour la musique et pour la liberté de l'irlande. "Cette passion ne m'a, dit-il, jamais abandonné. La musique irlandaise avait été étouffee comme tout ce qui faisait notre gloire, lorsqu'en 1796 M. Bunting recueillit et publia des i re nationaux qui me charmèrent." C'est alors sans doute que naquit dans l'esprit de Moore l'idee qu'il devait réaliser, douze ans plus tard, dans la plus populaire de ses ouvrages, l'idée d'adapter des puroles à ces airs L'entreprise était difficile; car, comme l'a trèsbien dit Moore lui-même, "le poëte qui veut rendre les divers sentiments qu'ils expriment doit comprendre et énrouver co rapide mouvement de l'esprit et du cour, cet inexprimable mélange de tristesse et de legéreté qui com posent le caractère des irlandais, et dont leur musique est profondement empreinte. Dans nos airs les plus gais, s'intre luit toujours quelque note plaintutive qui jette ion ombre en passant, et prête à la gaieté mêneu un nouveau genre d'intérêt." C'est la ce : le le poëte a si admirablement realise dans 'a Melodies irlandaises

dont je parlerai. Au morgant ou l'éc der de Dublin se passion-nait pour les chants les Meux bardes de son pays, l'inducectes de 1700 de préparait ; l'au-sociation des Irlandais-Unis, catholiques et protestants, organisait un coulèvement général qui devait coïncider avec l'arrivée d'une armee française envoyée par le Directoire. Lié avec le jeune et beau Robert Emmett, depuis si fameux par son patriotisme, sa fin mulheureuse et l'amour hérojque qu'il inspira à la noble fille de Curran, cette jeune et belle Sarah, cette fiancéeveuve, dont l'auteur des Mélodies a immortalisé les douleurs et la mort. Thomas Moore s'associait avec une anxieté ardente à tous les projets, à toutes les espérances des patriotes. Un journul très-nudacieux, la Presse, était publié par eux à Dublin. Moore y glissa plusieurs articles à l'insu de sa famille ; cependant sa mère, ayant découvert sa co-opération à cette dangereuse entreprise, parvint à l'y faire renoncer, mais il continua ses celations avec Robert Emmett. Un jour qu'il jouait devant lui au piano une marche guerrière de la vicille Erin, le jeune patriote electrisé s'écria: "Que ne puis-je voler au combat, aux sons de cet air, à la tête de vingt mille hommes." L'heure du combat ne sonna que trop tôt ; l'un des chessayant été arrête, le comité exécutif, craignant d'être prévenu par le gouvernement, arrêta qu'il fallait agir sans attendre l'arrivée des troupes françaises. Déjà le jour avait été fixé, lorsqu'un traître, Reynolds vendit le plan des conjurés. L'insurrection n'en éclata pas moins; mais, prévenue et paralysée, elle ne se preduisit que pour amener, de la part du gouvernement auglais, la plus sanglante répression. Robert Emmett échappa aux dangers de la lutte, mais pour monter quelques années plus tard sur l'échafaud. Un autre heros de roman plus illustre encore, lord Edouard Fitzgérald, l'idole de l'Irlande et le chef de la rébellion, paya de sa vie son dévouement à sa patrie. Thomas Moore a élevé plus tard à ce noble fils d'Erin un monument historique dans l'ouvre en prose public en 1831 sous le titre de Life and Death of Lord Edward Fitzgerald. Cet ouvrage renferme le tableau aussi exact qu'éloquent de tous les faits qui se rattachent à l'insurrection de 1798 et des causes qui la firent echouer. Cet échec éut pour résultat immédiat un redoublement de rigueurs et de destruction du Parlement irlandais.

Tandis que le sang coulsit partout sous les baionacttes angluises, lord Clare vint faire une enquête sur les opinions des étudiants de l'Université, et le jeune Moore, fortement sounconné. n'echappa qu'avec peine aux poursuites du

commissaire anglais. L'année suivante, en 1799, l'étudiant de Dublin se rendit à Londres pour se faire recevoir membre de la Société de Middle-Temple, espèce de succursale qui ouvre l'entrée du barreau. Il emporta sa traduction d'Anacréon, qu'il publia en 1800, en y joignant une ode grecque de sa façon, et en dédiant le tout au prince de Galles. Co prince, ami de Sheridan et de Fox, et des principaux whigs, jouait alors un rôle d'opposition qui l'avait rendu tres-populaire. La traduction de Moore, bien qu'un peu maniérée et affectée dans sa grace, au dotriment de l'original, eut par cela même un très-grand succès ;

elle ouvrit à son nuteur l'entrée des salons les plus brillants, et le détermina à renoncer définitivement au barreau. L'année suivante, en 1801, il donna un volume de poésies érotiques, en partie originales, en partie imitées des anens ; ces poésies assez gracieuses, mais où la liberté est poussée par lois jusqu'à la licence, furent publiées sous le pseudonyme caractéristi-

que de Little (petit).

"M. Little, disait plaisamment l'auteur dans sa préface, est mort à vingt et un ans : il était assez paresseux, peu ambitieux, grand amateur des poëtes érotiques, Tibulle, Catulle, Properce, ctc., etc. Sa vie. sa généalogie intéresseraient peu le public ; la plupart de ses vers ont été composés à un âge si tendre que les critiques doivent avoir un peu d'indulgence en les ju-

reant."-A continuer.

AGRICULTURE.

EMPLOI DES OS COMME ENGRAIS.

Les agriculteurs anglais sont en général moins aveuglement attaches aux anciennes routines que ceux de notre paya; aussi les voit-on se realiser tous les jours de beaux bénéfices, en appliquant hardiment à la pratique agricole les conseils de la science. C'est ce qui arrive aujourd'hui pour les os, très riches, comme on sait, en phosphate do chaux, et que, par cette raison, les chimistes les plus habiles. MM. Dumas, Payen, Liebig, etc., ont conscilles comme étant l'engrais par excellence pour les cereales, qui contiennent elles-mêmes beaucoup de ce phosphate.

Les agronomes ont observé que, par certains procedes, il était possible do réduire les os à un etat qui permet d'en attendre des effets plus prompts et plus utiles.

Il les ont suit réduire en poudre fine; mais en même temps il les out employés avec trop de parcimonie. D'autres les ont mis en tas pour leur faire subir, durant huit jours une fermentation qui les ramollet; d'autres les ont fait fermenter avec du fumier. Treize propriétaires, expérimentant isolèment, ont été unanimes pou declarer ce dernier mode le plus avantageux. Ainsi, tous cos procédés sont basés sur la desugrégation mécanique des os, mais aucun ne les a rapprochés des propriétés fécondes du guano.

Il y a peu de temps, on a proposé un procédé nouveau, et depuis deux à trois ans, ce procédé généralement adopté par les fermiers écossais, est devenue une partie intégrante des travaux de ferme. Il consiste en une décomposition et une dissolution plus ou moins complète des os dans

l'acide sulfurique.

Les os réduits en poudre par la meule, ou simplement brises en fragments, à l'aide d'un marteau, s'il n'existe pus de moulins à cet effet, sont placés dans une cuve en fonte, en pierre, on terre ou en bois; on y ajoute de l'eau bouillante, moitié de leur poids, puis on y verse peu à peu, agitant continuellement, une seconde moitié de leur poids d'acide soburique du commerce. D'abord on aperçuit une vive effervescence qui cesse insensiblement. Puis, en ne cessant de remuer, le tout preud la consistance d'une bouillie épaisse, dans laquelle les fragmens d'os disparaissent, et, après huit ou dix jours, on melange cette masse pâteuse avec une suffisante quantité de sciure de bois, de poussière de charbon de terre bien sèche, de manière à la rendre pulvérulente et assez fine pour traverser le semoir. Mieux vaudrait mettre préalablement les os en tas, et les ramolir par la fermentation. Un mois, au moins, est nécessaire à cette opération. Elle est surtout indispensable si les os sont volumineux; car à moins d'augmenter la dese do l'enu et de l'acide sulfurique, ils ne se dissolvent pas entièrement.

Un second procédé consiste à délayer la bouillie dans cinquante ou cent fois son volume d'eau, et à répandre ce mélange comme engrais liquide. Au printemps, pour les prairies ou les céréales, on norte la dose de l'eau à deux cents fois le volume, et seulement à cinquante parties d'eau

en poids, quand il s'agit de navets. L'application sous forme liquide est, sans contredit, la meilleure, la plus avantageuse, mais aussi elle demande plus de temps.

FAITS DIVERS.

Commerce de l'Inde.-L'importation des foulards de soie des Indes en Angleterre a été prohibée jusqu'en 1826. Dans le cours de cette dernière année, le droit fut fixé à 20 0,0, et réduit, en 1835, à 5 0,0. Il a été importé des Indes unglaises dans la Grande-Bretugne :

En 1831..... 183,474 foulards. En 1835..... 381,229 En 1840..... 546,826 En 1845..... 727,563

Ces foulards sont ensuite imprimés en Angleterre, et il en a été réexporté en France, de 1840, en moyenne, pour une somme de 3,785,000 fr. par année. La laine a été exporice pour la première fois de l'Inde en 1833, année pendant laquelle l'Angleterre en reçut 3,721 liv. angl. Cette exportation s'est montée en 1845 à 3,975,868 liv. Le café importé en Angleterre de cas mêmes possessions s'élevait

en 1831 à 7,457,300 livres; en 1840 à 16,885, 698 liv.; en 1844, à 19,461,000 livres, et ea 1845, à 22,211,751 liv. La valeur totale des exportations de l'Inde anglaise a été en 1835 de 76 millions 384,325 fr. pour la Grande-Bretsgne, et de 206 millions 373,275 fr. pour les autres pays. En 1840, de 149 millions 250,75 fr. pour l'Angleterre, et de 284,609,750 fr. pour les autres pays. En 1844, l'exportation s'eleva à une valeur de 172,517,300 fr. pour la Grande-Bretagne. Les ports de Calcutta et Bombay expédièrent pour la metropole, en 1842, une valeur de 178,018,700 fr., et en 1844, pour les pays otrangers, la somme énorme de 415,535 400 fr. Le seul port de Calcutta exporta pour l'Angleterre, en 1845, une valeur de 134,216 975 fr., et pour l'étranger, 252,595,500 fr.
Importations.—La valeur totale des importa-

tions recues par les Indes Anglaises a été de 74,385,575 fr. en 1822. Elle s'éleva en 1836 à 155,851,975 fr., dont 407,145,725 fr. expertes de la Grando-Bretagne.

Navigations.-Il est entré dans le port de Calcutta, en 1801, un total da 59,949 tonneaux; 87,124 tonneaux en 1811; 102,861 tonneaux en 1821 ; 89,284 tonneaux en 1831, et 266,113 tonneaux en 1841.

ITALIE. Le journal romain il Contemporaneo a été récomment prohibé à Turin. Le roi de Sardaigne reste fidèle à son caractère : toujours même incertitude, même indécision dans sus idues et dans ses actes; tantot à ceux-oi, tantôt a ceux-là; aujourd'hui dans le camp liberal, deniain sous le joug des rétrogrades, il appartient à tout le monde excepté à lui-même. -Son conseil des ministres s'occupe en ce moment d'un important projet, la création d'une cour de cassation; le ministre de la justice a rédigé dans ce but un projet de loi j on ne sait trop quelle sora la décision de Charles-Albert en donnant l'existence légale à une institution réclamée cependant par l'opinion publique. Il croquerait des préjurés et des intérêts, de la résistance desquels il n'aura peut-être pas l'énergie de triompher.

D'après les conseils du ministre de la guerre, le comte de Villamarina, le roi vient de prêter au gouvernement romain un vaisseau sur leque un legat-apostolique, envoye par Pie IX, dolt aller en Amérique et dans l'Océanie examiner l'état du catholicisme dans ces contrées.

L'autriche paraît triompher dans le duché de Parme depuis les troubles du 16 juin. La police continue ses rigueurs, les lettres écrites de Toscane aux habitans de Parme sont interceptoes, et les feuilles politiques régulièrement saisies à la douane.

A Lucques, sinsi que nous le faisions dernièrement pressentir, l'opinion publique a obtenu satisfuction des violences exercées contre la ponulation: le secrétaire de la police Pallaviolni a été destitué, ainsi que trois officiers de gendarmerie. Les citoveils, qui se sont formés, sponincinent en patrouilles, ont empêché, par leur énergie et leur inodération, le retour de nouveaux désordres.

La ville de Pise a célébré l'anniversaire de l'amnistie en donnant au thoâtre une représentation au bénéfice des salles d'asile, institution, hautement favorisée par Pie IX.

-Il s'est formé dans la Grande-Bretagne, pays des associations, plusieurs corporations, parmi lesquelles on distingue The Society of Catholic Ladies, dont le but est la création de nouvelles églises ; la marquise de Wellesty, la . duchesse de Leeds, la comtesse de Statford, sont membres de cutto institution dirigée par l'évêque . de Londres Mgr Griffith.

La fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans ... On lit dans les feuilles lousianaises du 19 août:

" L'épidémie augmente d'intensifé. Le rapport du Bureau de Santé signale, pour les vingtquatre heures écoulées de lundi a mardi, cinquante-deux décès occasionnés par la fièvre plus mauvaises années, il a été rarement dépasse. Pourtant, les ravages de la maladie sem-bient se borner aux classes indigentes que travaille la misere, et surtout aux émigrants, dont on connait l'absolu dénûment. Nos concitoyens du Nord et de l'Est succombent rarement au fléau. Ainsi, au centre même de la ville, dans les quartiers où résident les familles quelque peu sishes les hommes du commerce et de professions libórales, la fievre ne sevit prosque pasi tandis que dans les faubourgs ou afflue la populution étrangère, la mortalité est effrayante.

Les eaux de Saratoga.—On nous écrit de Sa .

atoga, 26 août :
" Quoique la température se spit notablement efroidio, la petite ville de Saratoga et ses hôtels inci sont encore emcombres de voyageurs. Parmi, ceux qui sont arrivés, à la dernière heure, à la l'hôtel des Etafs-Unis, figurent le gouverneur, me Young de l'Etat de New-York, et la signorinaction Barilli, avec son frère Antonio. Le gouverneur not Young est un l'omme de taille moyenne, un pet out contrelait, nous dirions même quelque peu bossu rese s'il ne s'agissait d'une Excellonce, mais son cui, con plein de vivacité, et sa physionomie ouvette portent le cachet d'une haute intelligence. Il cat convalescent d'une maladie qui a mis ses jours an poril, et pour hâter son retablissement, il à été se retremper dans ces deux fontaines de Jouvence, qu'on appelle Saratoga et Ningara. En ce dernier lieu, il avait pris gite à l'Eogle Hétel, l'asile obligé des gens qui respectent quelque peu leur estomac."

POLOGNE.—La Gazette Allemande, journal qui paraît à Heidelberg, dans le grand-duché de Bade publie dans son dernier numéro, la correspondance suivante de Kowno, en Lithuanie, qui donne quelques nouveaux détails sur une affaire dont nous avons récemment parlé:

"Depuis quelque tems, les voitures cellulaires se croisent dans tous les sens sur nos routes,
ordinairement si desertes. C'est qu'on vient de
faire de nombreuses arrestations qui se rattachent
en quelque sorte, à la tentative d'insurrection
qui, il y a deux ans, se manifesta dans notre
province, et qui, comme on se le rappelle, ne
tarda nas à échouer.

"Parmi les personnes arrêtées tout récemment se trouvent, en première ligne, une jeune fille de dix-neuf une, Mille Josephe Przeciszewska nièce du maréchal de ce nom, qui lui-même a été arrêté aussi, avec un grand nombre de membres et d'amis de su famille.

membres et d'amis de su famille.

"En 1845, M. Magdzinski, lieutenant dans la landwehr prussienne, l'un des craissaires du comité révolutionnaire de l'usen, viut en Samogiüe et y fit les préparatifs d'une révolte qui devait éclater en Lithuanie. M. Magdzinski trouva parmi les femmes de zéles partisans, et notamment Mtle Przeciszewska (son oncle, le maréchal, voyageait alors en pays étranger), qui se chargea des correspondances et des envois d'armes. Cette jeune et courageuse fille exposa même sa vie en plusieurs occasions.

"Lorsque l'insurrection fut vaincue dans le grand-duché de l'ésen et dans le royaume de Pologne, M. Magdzinski prit la fuite; il fut arrêté à Memol et conduit à la citadelle de Posen, mais il parvint à s'évader et se rendit à Bristi agir ici, dans l'intérêt des Polonuis mécontens, plusieurs de ses amis, au nombre desquels se trouvait encore Mile Przeciszewska, laquelle se distinguait, comme auparavant, par son extrême activité. Ces menées se pratiquaient dans le plus grand secret, lorsque tout-à-coup, il y a une quinzaine de jours, l'un des conspirateurs les a lui-même dénoncées aux autorinés, et aussitôt les arrestations dont nous venons de parler out été opérées sur tous les points de la province Kowno.

La Gazette de France annonce que plus de 100 jeunes gens appartenant aux écoles se sont présentés le 24 juillet au palais de l'archevéché, pour obtenir de Mgr. Afre qu'il fût prononcé à Paris une oraison funêbre d'O'Connell; voici, d'après le même journal, la réponse qui leur a été adressée par M. l'Archevènue:

"Un personange distingué in avait déjà fuit la demande que vous in adressez aujourd'hui. L'asseg des ornisons funchres étant abbil depuis longtemps en France, et n'ayant souffert d'exception que pour mon prédécesseur, j'avais eru devoir refuser de remettre cette coutume en vigueur.

"Jo partage toutes vos sympathies pour l'agitateur pacifique de l'Irlande, et mon admiration pour ce grand homme n'est ègalèe que par mes regrets.

"N'oubliez pas, cependant, que l'action d'O-Connell a été surtout politique, car l'Irlande a plus de liberles religieuses que nous n'en açons en France: leurs évêques peuvent se reunir, correspondre, agir, etc., avec plus de liberté que nous ne le pouvons en France.

"Ce qui munque surtont à l'Irlande, ce sont les libertés politiques, et c'est à cette helle conquête que s'était dévoué le génie d'O'Connell. Il m'en coûterait cependant, messieurs, de refuser ce que vous me demandez avec tant d'ardeur et de convenance; j'accède donc a votre demande, mais pour plus de solennité, nous nitendrons la rentrée de la jeunesse et des familles au mois de novembre. Au revoir, messieurs, nous nous retrouverens à Notre-Dame!"

CONNAISSANCE DES CHINOIS-CURIEL & DE-TAILS .- Il résulte de documens authentiques déjà publiés ou faciles à produire, que, 2,700 avant Jésus-Christ, les Chinois avaient inventé l'art d'élover les vers à soie; 1,000 ans avant, la boussole pour les voyages de terre et de mer 400 ans avant, l'encre et le papier à écrire : la pondre de guerre, un siècle avant Jesus-Christ, suivant le père Amyot: après Jesus-Christ, l'imprimerie avec des planches de bois, entre 581 et 593 ; avec des planches de pierre gravees, en 904; avec des types mobiles, en 1041 tet 1040; la porcelaine dans le VIIIe siècle; les irt d'éclairer et de chausser avec le gaz inflammable, puisó au sein de la terre et conduit à de grandes distances, les ponts suspendus en rotins ou en chaine de fer, les pompos à incendie, les cartes à jouer, l'au 1120 de Jesus-Christ; le papier-monnaie, entre 1260 et 1341.

En médecine, ils traitent avec succès, suivant les missionnaltes, bien que par des moyens em-piriques, un grand nombre de maladies jusqu'iei incurables (reputées) en Europe. Ils ont su atteinure et transformer, un moyen de medienmens et d'une alimentation particulière, le liquide qui colore tont le système pileux, et donner uux cheveux blonds et roux une teinte noire qui se maintient pendant leur accroissement continuel jusqu'à la vieillesse. M. Imbert, aujourd'hui évêque en Chine, à qui l'Europe est redevable de la description des puits forés des chinois, offre, au témoignage de M. l'abbe Voisin, l'un des directeurs netuels des missions etrangères, une preuve vivante de cette colora-tion interne des cheveux. C'est par ce moyen que les chinois, en corrigeant ainsi de temps en tomps, les ocarts de la nature, peuvent se dire, depuis la plus haute antiquité, le peuple aux

En économie rurale et agricole, ils obtiennent par les engrais et les irrigations, et une multitude de méthodes qui leur sont propres, des résultats constants et réguliers, qui, lorsque les inondations ou les flébux du ciel ne viennent point entraver ou détruire le travail du cultivateur, suffisent pour nourrir une population des millions d'hommes. En harticulture, ils savent changer la couleur des fleurs sur pied, hâter la floraison et la fructification des arbres.

-Au commencement du régne de Georges III, on ne comptait en Augleterre et en Ecosse que 60,000 catholiques ; en 1821 le nombre en était porte à 500,000 ; en 1842 il était de 2,5000,000 et en 1846 il n'était pas de moins de 3,380,000.

—Il n'y avait à la fin du siècle dans le Roynume-Uni que 32 chapelles catholiques de peu d'importance; aujourd'hui on y compte plus de 500 églises qui sont grandes et belles. Les plus remarquables sont la cathédrale de Birmingham et l'église St. George de Londres, cette dernière est l'un des plus beaux ornements de la capitale.

Les prêtres catholiques atteignaient à peine il y à 50 ans, le chilre de 91; ils sont maintenant plus de 12000. Le nombre des écoles catholiques augmente chaque jour; en 1543 on ca comptait 7400; il existe en outre plusieurs couvents d'hommes et de femmes qui se consacrent à l'éducation. Londres renterme à elle seule plus de 35000 catholiques et on y estime à 1000 le nombre des conversions qui s'y opèrent annuellement.



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 3 SEPTEMBRE 1847.

NOUVELLES D'EUROPE.

Nous empruntons à la Minerre le résume quivant des nouvelles d'Europe apportés par le Guadalquivir.

On apprit, mardi, en ville, la nouvelle de l'artivée à New-York du vaisseau, le Guadalquivir avec des flates de Liverpool, jusqu'au 14 ultimo, ce vaisseau nyant laisse le port samedi, le 15.

Nous trouvous un court sommaire des nouvelles (reques par le télégraphe) sur le régitre de la chambre du Merchante Exchange. Il y avait en une nouvelle baisse dans le prin des grains. La fieur se donnait à Londres pour 27s et 25s, à Liverpoot pour 25 et 26s le baril. Le blû d'inde était 26s à 30s le quarter. On dit qu'il est survenu quelques grands manquements, et que le commerce monetaire en est grandement affecté, l'escompte s'élevant de 51 à 64 par cent.

Le Gandalquivir est commandé par le capitaine Hasken, du Great-Britain et en pense, qu'il a été envoyé par le gouvernement Espagnol, pour être employé entre Cuba et les Etats-Unis. D'autres préteadent qu'il est destiné à la navigation des fleuves de l'Amérique du Sud.

Les affaires des éléctions paraissent être ce qu'il y a de plus saillant en politique. Lord John Russell a obtenu une majorité considérable parmis les nouveaux étus. Plusieurs partisans du rappel out gagné leurs éléctions en Irlande.

du rappel ont gagné leurs élections en Irlande. Le parti liberal sera nussi nombreux que les deux partis Peelste et Protoctionniste reunis.

Les recoltes, selon toute apparence, se ront plus abondantes qu'à l'ordinaire, et d'une qualité supérieure dans tout le Royaume-Uni, et même dans toute l'Europe. Toutes les apprénensions de la disette et de ses horrei resont maintenant passées.

La confusion parait régner encore dans les affaires du sud de l'Europe. Les principes du frec trade font des progrès apides au-delà de l'Atlantique, en Angieterre et dans les autres parties du continent.

Le pouvoir, paraît-il est dur à porter, par le ems qui court. Jamais, que nons sachions, l'histoire ne nous a offert, a la tois, autant d'ex emples de souverains dégoûtés de leur position. On dit que l'empereur Nicolas a l'esprit vivement préoccupé d'une crainte qu'il tient roiguensoment secrète; que, par mesure de precaution et pour s'assurer une existence en rapport avec son rang, il a fait des placemens considerables nur les fonds français et anglais, et qu'il a l'intention d'abdiquer pour terminer ses jours en Italie. On dit encore que le prince d'Orange a manifeste l'intention formelle de renoncer à la couronne de Hollande, et que le 10i de Wurtemberg a fait tout exprés un voyage à La Haie pour combattre res dispositions de son genre.—On dit que le roi des Belges caresse des rojets semblables; qu'il est rentre dans son palais de Luccken, à Bruxelles, dans un état d'esprit déplorable, au point qu'il lui est impossible de s'occuper des affaires de son gouvernement, On disait, aux dernières dates, à Aladrid, que la reine d'Espagne avait prévenu ses ministres de son intention bien arrêtée d'abdiquer, et que même un conseil spécial avait été convoqué pour délibérer à ce ujet. On ne dit rien de parail, quand à la France; mais ces comeidences ne sont-elles pas hizarres, et n'est-ce pas le cas d'appliquer un mot deja vieux : Les rois s'en ront

Mort du prince impérial du Brésil.—La nouvelle de la mort de l'héritier présemptif du trône du Brésil, Don Alphonso fils unique de Don Fedro 11, était parvenue en Angleterre.

Appointements coloniaux.—Nous lisons sur les journaux que lord Dalhousic a été nomme gouverneur-général de l'Inde et sir Henri Pottinger gouverneur de Madras. Sir Henry Smith a succèdé à Sir II. Pottinger comme geuverneur

du cap de Bonne Espérance, Sir H. E. F. Young, doit prendre, dit-on, l'office de lieutenant gouverneur de l'Australie; et Robert Wilson maintenant gouverneur de Gibraltar, doit pareillement remiglacer lord Seaton dans l'administration des Iles Joniennes.

LES RUSSER DANS LE CAUCASE.— Le choléra fait en ce moment des ravages effrayants dans l'armée russe: Le tiens des soldats est malade et confié dans les hôpitaux plusieurs régiments campés dans des terres marécageuses ont perdu

jusqu'à cent hommes en un seul jour.

On annonce en outre que les Circassiens après avoir coupé les oreilles à un général russe qu'ils avaient fait prisonnier, ont envoyé ce triste trophée en manière de cadeau au comte Woronzow, commandant en chef des forces russes.

MONUMENT D'O'CONNELL.—Il y a eu, le 4 ac ût, à Dublin, une réunion psésidee par le lord maire, et dont le but était de perpètuer, par un inonument convenable, ia, niémoire, du grand agitateur. Il a été décidé qu'une souscription, dont le maximum a été fixé à 25 dollars, serait ouvette pour cet abjet. Les membres préseus ont souscrit, séance tenspie pour une somme considérable, et Pou espère réaliser un chillre de 40,000 à 50,000 livres sterling.

LA FAMILLE BONAPARTE EN ANGLETERRE.—
Jérôme Bonaparte et le prince Louis Napoléon ont visité Woolwhich le 6 de ce mois. A leur arrivée ils out eté reçus par le colonel Crittenden et ont passé plusieurs heures à voir parader les troupes et à visiter les ouvrages et les curiosités de cet immense arsenal militaire. Les deux princes se trouvaient à Lordres aux dermères dates.

JENNY LIND ET RACHEL.—La célèbre contatrice est encore à Londres. L'empressement du public est toujours le même, et on s'arrache véritablement les places. Elle a été engagée pour rois soirées à Manchester au prix de 1000 ivres sterling.

La célèbre tragédienne, Mile Rachel vient de contracter un nouvel engagement à Londres et joue nussi en ce moment à Manchester. C'est la première fois qu'elle paruit dans une province anglaise. A l'expiration de son engagement à Londres, Mile Rachel doit se rendre a Edimbourg.

RÉPONSÉ AUX MÉLANGES.

Nous n'avons que pen de mots à repondie aux Mélanges Religieux, à propos des deux grandes pages de critique qu'il nous adresse au sujet de quelques uns des articles que nous avons reproduits dernièrement des journaux Ce journal reconnaît lui-même le caractere et la tendance catholiques de notre éditorial : il reconneit aussi ce même caractère. cette même tendance dans plusieurs autres de nos extraits litteraires. En voila autant ou'il faut pour établir, il nous semble, l'orthodoxie de notre seuille. La question est donc maintenant de savoir el, pour conserver ce caractère. il faut que nous excluions de nos colonnes tout article, fut il palpitant d'intérêt, ou se trouveraient quelques propositions mal-sonnantes. Prendre ce parti, c'est condamner les lecteurs canadiens a no lire que les productions de ce qu'on peut appeler l'école catholique et pour qui connaît tant soit peu le monde littéraire français, c'est fermer la porte à une très grande sinon à la plus grande partie des littérateurs français Pour entretenir nos lecteurs d'un sujet quelconque, il faudra attendre qu'il ait été apprécié les écrivains de l'Univers ou de ceux de l'. Imi de la Religion La France on le sait est le cerveau de l'humanité; c'est chez elle que s'agitent et bouillonnent comme dans un vaste creuset les idées nouvelles mises en contact avec les idées anciennes, pour sortir de la pures et vivifices par le feu de la discussion et devenir la pensoe humaine. Fandra-t-il donc priver les lecteurs catholiques du Canada du spectacle de cette lutte sublime cu ne leur en laisser voir qu'un côté ! C'est le pourtant que nous mêne raient les Mélonges.

Nous espérons donc que réflection faite, notre confrère reviendra de ses frayeurs, et qu'il aura assez de confiance dans les locteurs catholiques du Canada, pour les croire capables d'assister sans danger aux combats intellectuels qui se livrent dans notre ancienne mère-patrie. S'il ponvait y avoir quelque risque à courir de co côté, les vertus, les lumières et les bons exemples de leur clergé seraient plus que suffisants nour le contrebalance. Au reste nous ne pretendous pas qu'il ne doive y avoir aucun dising to chair if possible aussi qu'au milieu des mille préoccupations, qui assiègent un journaliste canadien, nous cussions pu faire mieux que nous n'avons fait quelcuefois; mais nous espérons que les Mélanges ve croieront pas pour cela que nous en sommes moins bon catholique, ni que le catholicisme en souffrira le moins du monde en Canada.

L'UNION DES PROVINCES ANGLAISES

DE L'AMÉRIQUE DU NORD. Il a paru dernièrement dans la Revue d'Edimbourg un article remarquable sur le fameux livro de sir Francis Head, sur le Canada; ce livre, dit avec mison un de nos confrères de Montrual, le . Morning Couner, qui contient un grain de vérité et un boissout de mensonges. On nttribue généralement cet article à la plume de M. Charles Buller. Ce monsieur comme on sait occupe maintenant une situation importante au Bureau colonial. Dans l'article en question se trouve un passage très significatif pour nous si on l'ajoute aux opinions contonues dans une dépêche de lord Grey et au fait que lord Elgin et M. Charles Buller sont ou les parents ou les amis de seu lord Durham, et sion veut bien se rappeler que l'Union des Provinces Anglaises etait le projet savoii du seu comte Durtiam ; en pidement.

peut en conclure qu'une mesure de cette nature est maintenant en contemplation et que le gouvernement métropolitain l'adopters, si toule fois elle ne rencontre pas d'opposition dans les colo-

Voici d'ailleurs le passage auquel nous faisons allusion :

"Quelques dangers qui menacent maintenant ces provinces ou leur connexion avec la Grande Bretagne, ce sont là les conséquences de nouvelles éventualités dans le progrès des chosea. Ces dangers, nous croyons, peuvent-être détournés, par une politique, qui tout en maintenant les changements déjà introduits, sera dirigée vers l'accomplissement des vues plus larges contenues dans le rapport de lord Durham.

Quand par une bonne politique nous aurons rénissi a faire de ces vastes provinces une société puissante et compacte; et à déployer sur ce grand théâtre le fonctionnement utile des institutions fondamentales de la monarchie anglaise, pous pouvons espérer avoir préparé pour la tranquinté et la sécurité de l'amérique anglaise du nord une continuation longue, honorable et avantageuse de sa connexion avec la mère-patrie. Nous avons droit d'attendre la réalisation de ces espérances des personnages distingués, alliés du feu Lord Durham, qui président maintenant aux destinées du Canada.

Nous pouvons ajouter à ces paroles de M Charles Buller que la connexion des provincesarglaises de l'amérique du nord avec la mèrepatrie sera plus ou moins longue suivant que le gouver e nent de ces mêmes provinces sera conduit avec justice et équité et dans l'intérêt de la majorité de leurs habitans.

Nous sommes bien aises d'apprendre que le bruit répandu par les journaux américains de la mort de M. Lascelles aide-de-camp du gouverneur-général, est faux et malfondé. M. Lascelles est à Newport, gravement malade des fièvres typhoïdes, mais on espère pouvoir encore le sauver. Le col. Wetherail est près de lui.

La nouvelle de la mort de M. Lascelles était d'autant plus étrange dit le Boston Transcript que lord Durham et M. Egerton ses compagnons de voyage assistaient tous deux vers le même temps au grand bai costomé de Newport.

Les journaux américains sont remplis des détails de cette fête la plus brillante qui ait jamais eu lieu aux Etats-Unis. Il y avait plusieurs cents personnes présentes. Toutes les nations y étaient représentes par quelques personnages distingués. Lord Durham a paru au bal dans un costume de Batelier, pantalon français de velours noir, chemise de soie rouge, giet drab bordé de noir, manches courtes avec manchetfes, petit chapeau drab et noir. L'hop. M. Egerton, que les journaux américain appellent fils de lord Elgin, avait un costume d'étudiant allemand du moyen âge: Pantalon de velours noir garni en écurlate, gilet bleu clair avec parements couleur saumon et houtens de sout.

rements couleur saumon et boutons de gout.

Parmi les étrangers de distinction, se trouvaient au boi, E. de Alvéan, utaché de l'Embassade d'Espagne, le comte Montholon de la légation française, le baron Stokel et le baron Wrangell de la légation Russe, M. le prince de Beaufrement, etc., et un grand nombre des notabilités des Etats-Unis.

TRAVAUX PUBLICS DANS LE DISTRICT DE QUEBEC.—La population du Bas-Canada et surtout celle du District de Québec est redevable à M., Casprain, l'Assistant Commissaire des Travaux Publics, pour ses efforts afin de promouvoir leurs intérêts. Ce monsieur recommande maintenant au Bureau des Travaux la construction de quais aux places suivantes en bas de Québec.

Au Sud; St. Michel, Berthier, Cap St. Ignace, Islet, St. Roch, Pointe-aux-Orignaux, Rivière Ouelle, Isle aux Corneilles, Kamouraska, Rivière du Loup, Pointe aux Pères.

Au Nord; Malbaie, La Baleine, Pointe à Gaz, Grand Eboulements, Grand Débarquement Eboulements, Isle aux Grues, St. Jean Isle d'Orléans, Rivière à la Fleur do., Château Richer, St. Irènée, Bay. St Paul

Le cout du ces travaux est estimé à-peuprès £150,000. Nous esperons qu'il seront faits, car c'est vraiment un besoin ûrgent pour ces différentes localités d'avoir des quais pour faciliter l'extension du commerce et de l'industrie dans cette partie importante de la province.

Les lois et la liberte de la navigation .- Le Secrétaire Civil vient d'adresser au bureau de commerce de cette ville in e lettre à ce sujet qui peut faire espèrer qu'avant longtemps nous verrons l'abolition des restrictions contenues dans lois de navigation anglaise et la navigation du St. Laurent parsaitement libro et ouverte au commerce de toutes les nations. Lord Grey, estil ecris dans cette lettre, considere que l'on peut obtenir la libre navigation du St. Laurent quand même on laisserait subsister les lois de navigation anglaises. Le gouvernement n'a pas eu le temps durant la dernière session d'examiner tome l'évidence mise devant le comité nommé pour s'enquérir de ces lois, mais il n'y a aucun doute que dans le nouveau Parlement composé de libéraux comme Il va être, les lois de pavigation recevront à la prochaine session, leur coup de grace.

Nous apprenons avec plaisir que Leurs Excellences le Comte et la Comtesse d'Elgin ont consenti à honorer de leur présence l'exhibition annuelle de la société d'horticulture de Montréal.

Nouvelles de l'oragon.—La Tribune de New-York annonce que le capt. Drake est arrivé a St. Louis, Missouri. Il a quitté l'Orégon le 6 mai dernier. Tout le pays était paisible et tranquille et la récolte avait belle apparence. Les emigrants vers l'Oregon s'avanyaient raThédire Royal.—L'opéra continue ses brillants succès. L'excellente compagnie de M. Séguin est chaque soir accueillie avec un nouveau plaisir. Norma a été beaucoup appladie, de même que Fra Diavolo hier soir.

die, du même que l'a Lavoto nier soir.

Aujourd'hui on répète ce chermant opéra d'Auber et M. Séguin pour ajouter aux amusements de la soirée, sera suivre l'opéra d'an caccet vocal et instrumental. Le choix des monceaux de musique, l'occasion qui ne se représentera peut-être jamais d'entendre ces chanteurs distingués séparément et encore le benéfic de M. Séguin, doivent attirer la soule ce soir.

APPEL AUX DAMES CANADIENNES.

Il doit se tenir bientôt en cette ville une semblée des Dames ou il s'agira pour elles de prendre en commun les moyens les plus efficaces pour arrêter les maux que causent l'intemptarence parmi nous.

Nous sommes certains que cet appel aux Da.

Nous sommes certains que cet appel aux Da.

mes ne restera pas sans écho. La femme doit
être un ange de rédeription sur la terre; méro,
épouse, fille, que ne pent-elle pas pour faire aimer la vertu et garder l'homme dans le renier
du devoir ? Som influence est immenae; qu'elle
le sache bien et qu'elle, s'en serve pour rempte
sa mission de paix et de bonheur.

Le canal Lachine sera cuvert vers le 25 da

La santé publique s'améliore de plus en plus L'état des malades à la Grosse Isle et à la Pointe St. Charles est aspeu prés le même qu'ag commencement de la semaine.

LES DANSEUSES VIENNOISES.—Les journant de Québec nous apprennent que ces charmantes petites filles font les délices; des habitans de cette ville et qu'elles font salle comble tous les soirs.

Bazar à Inprairie.—On nous prie d'annoncer, que mardi prochain le 7 du courant, un Bazar sera ouvert par les Dames de la Charité au profit des Pauvres de la paroisse. Les portes seront ouvertes a 2 heures.

05-On verra por les annonces que les membres du bureau d'examinateurs pour la cité de Montréal a'assembleront mardi prochain à I heure au palais de justice.

Les Instituteurs doivent s'assembler le même jour à 10 heures à la salle de l'Institut Canadien.

ans s'est suicidé mercredi dernier dans as accès d'ivrogneries. Il s'est conpe l'artère brachial du bras gauche avec un razoir!

Nous accusons réveptions du Rapport du re-

mité nomme par la chambre d'assemblée pour

Un homme du nom de Sanscartier agé de 60

s'enquérir de l'état de la Quarentaine à la Grosse-Isle. Remerciments à qui de droit.

La bande du 77e joue chaque jeudi soir sur Champ-de-Mars.

On nous écrit des Trois Pistoles qu'une femme de cet endroit, aidée de ses deux enfants, a ramassé dans sa semaine 25 minots de noiseurs sauvages. Au prix que ce fruit se vend sur nos marchés, cette active lamille a fait une récolte de 10 à 12 louis, ce qui est plus profitable que la recherche des filons d'or.—Cunadien.

Sa Sainteté le Pape, Pie IX, a envoyé à Mg l'Archevèque de Quobec un magnifiqua chapélet d'agates monté en or, enfermé dans uns bolte très riche.—Idem.

CHEMIN DE FER DE ST. ANDRÉ A QUEBEC -Le Newbrunswicker contient une nouvelle qui doit intéresser les cuovens de Québec et les exciter à faire de leur côte de grands efforts pour obtenir l'accomplissement du grand ouvrage mtional qui doubiera l'importance de leur ville qui fera plus en dix ans pour l'avancement du pays que ne le feraient des siècles, si on y laissait les choses prendre leurs cours maturel et lent. Le journal cité plus haut nous apprend donc que les affaires de la compagnie du chemin de ferde St. Andre à Québec donnent les meilleures espérances de succès. A Londres quatre mille actions avaient été placées, et un nombre plus considérable de demandes était encore enrègis-tre. Le viconte Bury a pris 200 actions, un banquier en a pris 100 ; de simples commis dans les bureaux publics en prennent de 5 à 10 parts. M. Robinson, qui a terminé en Angleterre tous les arrangements dont la compagnie l'avoit charge, a dit s'ombarquer sur le Gundalquivir ; les opérations commencent aussitôt après son ar-

M. VATTEMARE est maintenant dans l'Etat du Maine où il poursuit avec l'infaugable persévérance dont il a donné tant de preuves, sa louable entreprise. Les journaux américains annoncent qu'il est reçu partout avec enthousiasme, et qu'on lutte de zèle pour le seconder dans les efforts qu'il fait pour doter le monde du système d'echanges intellectuels, qui, pour les États-Unis surtoui, a eu déjà les résultats les plus heureux.—Idem.

Une belle et bonne idée.—M. Edwin Forret, le grand tragédien, offre un prix de \$3,000 to l'auteur de la meilleure tragédie qui lui sera présentée, avant le 23 juin 1648: l'auteur devra étre américain. Cela promet un encouragement, au poète, un nouveau succès à l'acteur et une belle création de plus au public.



NOUVELLES D'EUROPE.

ARRIVÉE DU

CALEDONIA.

Le Telegraphe Electrique nous a appris hier de bonne heure l'arrivée à Boston du Caledonia le même jour à 5 heures du matin. La malle de Liverpoul du 19 aout, arrivera demain samede Liverpool du 15 aout, artivota demain sante-di, à Montréal. Voici les prix cotés à Liver-pol au départ du Steamer. Pour la meilleure fleur américaine, 26s à 26s 6d; inférieur, 23s à 25s; ble blanc mélé, par 70 lbs. 7s 9d à 8s 6d le minot; le ble rouge, 6s à 7s: 61; le ble d'inde 25s à 30s par quarter; l'avoine par 45 lbs, 3s à 3s 4d; l'orge par 90 lbs. 3s 9d à 4s3d.
Les derniers avis des marches anglais in-

diquent une tendance continue à la baisse depuis le départ du steamer du 4 sout- La certitude d'une excellente récolte, les grandes quantités de grains encore importés en Angleterie, celles qui sont jetées forcement sur le marche par les détenteurs et les exigences de la crise. au ont encore on penie une plus grande influence sur le commerce et produiront une baisse encore plus désastreuse pour les spéculateurs.

Il y a une grando dépression dans le marché monétaire. Toutes les branche du commerce sont plus ou moins affectées. La banque d'Angleterre et la plupart des autres banques de l'empire ont augmenté le taux de leur escompte. Il r a une succession de fa llites dé-astreuses dans le commerce des Indes et de l'Amérique. Elles relevait deja a plus de \$2,000,000 la plupart des maisons qui font le commerce avec l'Amé-

nque. Le bruit circulait à Londres au départ de la malle que Louis-Philippe avait été assassiné, les papiers anglais n'en diseut rien.

Les élections anglaises montrent une grande augmentation de membres de principes libéraux. La Reine Victoria voyage maintenant en Ecosse. Le lieutenant Monroe a été trouvé coupable de meurtre du col. Faucet qu'il tua il y a quatre ans dans 'un duel.

Les affaires d'Espagne sont dans le même

Les dernières nouvelles d'Italie disent que les opinions libérales font de grands progrès ét portent de plus en plus ombroge à l'Autriche. Rien de nouveau en Irlande.

NOUVELLE DU MEXIQUE.

Nouvelles importantes. - Marche du Genéral Scott sur Mexico .- Prévisions et rumeurs. -Un incident imprevn .- Rentrée de l'expresident Paredes au Mexique .- Détails romanesques. Of the control of

Ainsi que nous l'annonçait la dépêche télégraphique inserce dans notre dernier numero, steamer Galveston est mrive à la Nouvelle-Orleans avec des avis de Vera Cruz jusqu'au 12 de ce mois.

Le fait essentiel que nous apprend bet arrivage est la marche du géneral Scott sur Mexico. Cette fois la nouvelle parait être positive. Le géneral Pierce est arrive à Puebla le 6 et les ordres ont eté augsitôt donnés a l'armée de se preparer a se porter en avant. Des correspon-dances de Vera Cruz 'annoncent' même que le 7 au matin le géneral Twiggs a commencé, avec l'avant garde americaine, le mouvement sur la

Nous touchons done, non pas sans doute au moment décisif, mais à une heure critique, à l'heure qui doit nous dire une dernière fois si les Mexicains savent ou non trouver dans l'imminence du danger l'energie nécessaire pour le repousser. Après tontes les alternatives, toutes les contradictions dont nous avons été herces a cet egard, il est impossible de prevoir avec quelque certitude sur quel point aura lieu et jusqu'où sera poussée la résistance de Santa Anna. Le Galveston ne nous apporte aucune nouvelle directe de la capitale et les correspondances continuent à attribuer au généralisme une tendance décidée vers la paix. Elle ne fint toutefois aucune mention de la correspondince secrete qui avait ete, disnit-on, interceptie, et qui était venue révéler brusquement les ences secrètes du président mexicain avec le général Scott.

A Puebla anême, du reste, on paraît n'avoir aucune idee précise des obstacles que peut rencontrer la marche de l'armée américaine et l'occupation de la capitale. Certains bruits représentaient Mexico comme prêt à ouvrir ses portes après un simulacre de défense; d'autres annoncaient une hataille au passage du Rio Frio; d'autres, au contraire, la plaçaient au défilé del Prenon; enfin on annonçait que le général Valencia, loin d'attendre l'ennemi, s'avançait à sa rencontre avec 12,000 hommes et cinquanté bouche à feu, tandis qu'Avarez à la tête de cinq mille Indiens tournait l'armée américaine pour la prendre en queue ci la placer ainsi entre deux

Ceux qui veulent tout concilier assurent que Santa Anna, s'il était libre d'agir à sa guise, haterait en effet la conclusion de la paix par tous les moyens possibles, mais que l'arrivée soudaine dans la capitale de Valencia et d'Alvarez, l'un et l'autre partisans de la guerre, est venue contrecarrer ses plans et le jeter malgré lui dans un système de résistance acharnée.

Quoiqu'il en soit, à cet égard, un incident imprevu vient de jeter tout à coup dans cotte aithation un element qui neus semble gros de complications nouvelles. Le steamer Alabama partit de Vera Cruz le 15 août, trois jours après le Galveston, est venu nous apprendre que le

général Parédès est rentré au Mexique.

Les circonstances sous lesquelles cette rentrée a eu lieu sont trop singulières et tiennent trop du roman pour ne pas mériter un récit circonstancié.

On se rappelle qu'il y a environ un an, le général Parédès renversé du siège présidentiel par l'arrivée de Santa Anna, abandonna la partie sans même chercher à la disputer, et se rendit en Europe. On supposait généralement que, trop heureux d'avoir cede à un autre les dangereux honneurs de la présidence, il avait renoncé à toute idée de retour, lorsqu'il y a quelques jours on apprend son arrivée à la Havane, Cette nouvello, apportée directement aux

Etats-Unis, nlavait pu, selon toute apparence, arriver encore à Vera Cruz. lorsque le 14 goût au matin, le steamer anglais Teriot arrive en vue du port. Un signal particulier apprend aussitôt aux négociants 'anglais la présence à bord d'un personnage important dont le débarquement exige certaine précautions. On se prépare à le recevoir, et bientôt en effet un passa-ger nomme Don H. Martin descend le prenner à terre. Il traverse la ville et arrive chez un negociant mexicain. La, Don H. Martin de-vient le général Parédes, il emprunte à Don Pepe Zimora quarante quadruples, trojs chevaux, un costume et sort de la ville avec ses deux domestiques, sans que personne se doute que cet homme qui passe avec la veste et le sombrero national porte peut-être avec lui l'a-venir tout entier de la guerre.

Une heure après environ, les malles du Teviot étaient distribuées, et les autorités de Vera Cruz apprenaient, par des lettres de M. Camnbell, consul américain à la Havane, que le géneral Paredes était à bord du Teviot. On voit d'ici le coup de théatre. A la nouvelle que l'ex-président a débarque, on court chez Zamora et on entoure sa maison. Le marchand ouvre ses portes avec un grand sang-froid et invite les américains à poursuivre leurs recherches dans toute la maison. "Le général Paredes est-il ici?" lui demande-t-on. "Non." répondit-il tranquillement, "mais il y était il y a une heure et demi ; il s'est nommé et m'a demandé de l'aider : je lui ai répondu que je le ferais volontiers; je lui ai donné le tout et il est parti il y a deux houres. Vous êtes les bienvenus a chercher, mais je puis vous assurer que vous ne le trouverez pas ici et que tout c'est passé comme je vous l'ai dit. Voici son chapeau et son babit que vous pouvez emporter, si vous le voulez." Cette couduite et co langage nous donnent une idée du prétendu attachement que la population mexicaine porte à ses conquerants. Le plus singulier, c'est que dans les dix minutes que Paredes mit à traverser la ville, trois personnes le reconnurent sans vouloir le dénoncer. L'une d'elles était le senor Don José Atocha qui a déclare que, pour etre citoyen américain, il n'était

pas un espion.
Il est difficilé en présence de ces faits, de supposer que les Anglais aient ignoré le véritable nom de celui dont ils favorisaient la rentrée au Mexique. Une correspondance assure même que l'ex-président n'avait point fait un secret de sa présence à bord et qu'il y déclamait ouvertement contre l'apathie et le manque d'énergie de Santa Anna. S'il en est ainsi, la connivence de l'Angleterre est évidente, et l'on se demande dans quel but ce retour a été savorisé par une puissance dont tous les efforts semblent tendre à la paix et qui jette ainsi un nouveau brandon de discorde an sein du Mexique.

Pour expliquer ce qu'il peut y avoir d'etrange en cela, on a pretendu que Parédès rentre au Mexique charge d'une mission du gouvernement anglais, et on cite à l'appui de cette rumeur les paroles suivantes qu'il aurait dites à bords: "Le Marique seru force de se jeter dans les bras des Américains ou de quelqu'autre puissance."

Courrier des E. U.

Cocrespondances.

J. B. Ecr., Toronto. Nous regrettons que la multiplicité de nos occupations nous empêche d'acquiescer à votre denrande. Dans d'autres circonstances nous l'eussions fait avec le plus grand plaisir.

J. C. Ecr., St. Denis. Vos instructions ont

été suivies autant que possible dans l'exécution des ouvrages. Il n'y a point ou très peu de vi-gnettes à Montréal, aucune qui conviennent.

M. J. L. ptre., St. Joachim. Voire lettre est parvenue; E. D. Ecr., Ste. Marie, Béauce. Reçue Remise, année 1817; J. G. O., Matane Metis. Reçue remise nu 1er dec. 1847. Les journatus sont expédiés; P. C., Ecr. Québec. Je vous remercie de votre exactitude; R. B. Ecr., La Rivière du Louf (en bas). Reçue annee 1847; A. F. Ecr., Trois-Rivieros do; F. L. Ecr. Gentilly do.

Naissances.

Le 28 aout, au Manoir de St. Marc, la dame de A. Kierzkowski, éer. a mis au monde un mis.

Ala Longue-Pointe, le 28 du courant, la dume de M. Fablen Vinet dit Soulighy, a nis au monde une fille.

A Bytown, le 24, la dame de L. T. Bessrer, éer., a mis au monde un file.

Mariages.

Alaringes.

A la Rivière du Loup, district des Trois-Rivières, le 30 août, par M. Lotturille, M. George Caron, marchand, de St. Léon, a Dile Marie Aurellie, 3me fille de l'hon. Et. Mayrand.

Aux Trois-Rivières, mardi dernier, E. M. Hopkins, écr., de la compagnie de la Bale d'Hudson, à Anne, fille ainée de Isaac G. Ogden, écr., sportt de éé district.

A York, le 16, par le Kévd M. Cheethaup, M. Thomas Wiseman (homme rage,) agé de 88 ans, qui a déjà eu cinq femmes; à Willah, âgée de 56 ans, veuve de quatre maris. Le marié qui est carrossier, a fait lui-même son cercueit il y a 27 ans passés.

Deres.

Samedi matin, le 29 août, Durbar-Sutherland, le plus jeune des enfants de B. H. Le Moine, écr., âgé de 18

A Verchères, mercredi, le 25 août, d'un coup d'apo A Verchères, mercreus, le 20 aous, a en coup u apo-plexie, M. François Chagnon, père, ancien et respectable cultivateur du lieu, è l'ège avandrédl, et ses restes ont été déposés dans les voites de l'égiles de la dits paroisse, en présence d'un concours immeuse de parents et amis.

THEATRE ROYAL,

QUARRE-DALHOUSIE.

CE SOIR, VENDREDI, sera répété l'Opéra d'Auber,

FRA DIAVOLO · l'Opéra sera suivi d'un

CONCERT

auquel prendront part

MM. SEGUIN, SHRIVAL, MEYER, MARKS & HEGULAND.

MDE. SEGUIN & LICHTENSTEIN. Voir programme.

ASSOCIATION 7

ST. JEAN-BAPTISTE.

ASSEMBLÉE TRIMESTRIELLE.

UNE ASSEMBLEE Générale et Trimestrielle des ME ASSEMBLEE Conornie et l'interincie des Montréal, aura lieu, en conformité aux Réglements, LUNDI prochain, le 6 SEPTEMBRE courant, à 7 heures précises du soir, dans l'un des Magasins de Joseph Boulanget, éer rue Notre-Dame.

LUDGER DUVERNAY,

Ordonnateur.

BUREAU D'EXAMINATEURS

CAULTUTECLI. L'ES Membres du Bureau d'Examinateurs Catholiquea, pour la Cité de Montréal, s'assembleront, au Palais de Justice, MARDI prochain, le 8, a UNE heure P. M. pour procéder à l'examén des Instituturs.

GEORGE WEEKS,

Aqueduc de Montreal.

ARRERAGES POUR EAU.

POUTES personnes endettées envers PAQUEDUC pour arrerages pour l'asage de l'EAU, sont par le présent notifiées de payor avant le DIX Septembra cou-rant, entre les mains du Trésorier de la Cité; à défaut rant, entre les mains un prosoner de la Cito; à desdu de quoi olles seront poursuivies pour le receptrement du montant de leur dettes. Et toutes personnes qui prennent actuellement l'Eau de l'Aqueduc et qui n'ont pas payé, sont aussi notifiées de le faire d'ici au DIX du courant, et à défaut pour elles de se conformer à cet avis, elles sont averties que l'eau leur sera cetirée ana distinction aucune.

E. DEMERS.

E. DEMERS, Trésorier de la Cité.

Bureau du Tréserier, ? I sept. 1847.

PENSIONNAT

MADEMOISELLE GIROUARD informe ses amis

The ct le public qu'elle a ouvertin PENSIONNAT pour les jeunes Demoiselles sur la Grande rue du Fau-bourg Québet, vis-d-vis l'Edliss Molson, où Pan-glais, le Français, la Musique, la Peinture, et le Desain sont enreignés.

SOCIÉTE DE

TEMPERANCE.

DIMANCHE prochain, il y aura une Assemblée Générale des Membres de la Société de Tempérance, dans la Salle d'Ecole de l'Etôché, et le Révd. M. Chiciquy s'adressera à la dite Assemblée. l'ar ordre,

A. LESPERANCE

3 sept.

PROVINCE DU CANADA, :)

COUR DU BANC DE LA REINE. Samedi, le vingt-quatrième jour de Juillet, mil huit cent quarante-sept.

PRÉSENS : L'honorable Juge en Chel Rolland,

M. le Juge Day,

M. te Juge Smith.

(No. 1299.) LOUIS HYPOLITE LAFONTAINE, fourier, avocat. de la cité de Montréal, dans les cointé et district de Montréal,

.. Demandeur. FREDERICK EUGENE GLOBENSKY, ocuier,

taire, de la paroisse de St. Eustache, dans le dit dis-triet, en sa qualité de curateur duement élu à la succession vacante de feu Eustiche Nicolas Lambert Dumont, en son vivant, écuier, du dit St. Eustache, Defendeur,

Le dit FREDERICK EUGENE GLOBENSKY, ca

'A' Cour, ordonne sur motion de M. Joseph A. Ber-A Crour, ordonne sur motion de M. Joseph A. Berpur la déclaration du Thres-Snais en cette cause, qu'il a
entre ses mains, comme curateur à la succession de feu
Eustache Nicolas Lambert Dumoni, des sommes de deniers appartemant à la dite succession, qu'il soit donné
avis par doux avertissements à être publiés en langue
française dans le journal publié en cotte ville sous, le titre of La Revue Canadianne, et en angleis dans de journal public en cette ville sous, le tipe: The Pilot, aux créanciers du dit feu Eustache Nicolas Lambert Dumont, de produire et filer leurs réclamations courre la dite succession, le ou avant le PREMIER jour du TERME d'OC-TOBRE prochain.

Par la Cour. MONK COFFIN & PAPINEAU. 31 april 1847.

L'ORIENT.

Ou voyage en Egyple, en Arabie, en Terre Sainte et en Grèce. PAR M. LEON GINGRAS

Prêtre du Séminaire de Québec. F. ES Souscripteurs' à cet ouvrage, sont avertis que in A les premieres Livraisons sortiont la semaine prochaine.—27 aout 1847.



CORPORATION DE MONTREAL. UMAGASIN A LOUER.

TE BAIL de feux Magasins, dans le Portique du Centro du Marché Bonaboours (entrée par la rue St. Paul pour cinq années du ler mai deruier, sera mis à l'enchère, par Eacan public, (aur les lieux) LUNDI; le SIX Septembre prochain, à MIDI.

Les Conditions seront annoncées au temps de la vente.
Par ordre.

Par ordre,
J, P. SEXTON,

Hôtel de Ville, ? Montréal, 30 aout 1847. §

SBUREAU DU TRESORIER DR LA CITE, Hittel-de-Ville, 16 aout 1817.

A UNEAU DU TRESORIER EM LA CLEAN [Illiel-de-Ville, 16 aout 1817.

VIS public est par le présent donné d tous ceux qui doirent à la Cité de Montréal, pour Cotisation, Corrée, Tare au teurs chevaux, ou autrement, de venir payer sans délai.

Avis public est de plus donné que les livres des cotiseurs pour les Quartiers Ste. Anne et St. Antoine, pour d'année courante, sont préparés et sont filés dans le Bureau du Trésorier de la Cité, et sont prêts à être examisés par le public afin que ceux qui se croiront lesés par les cotisations de par les commes chargées aux leurs propriétés, meubles ou immeubles, pudseent faire application au Conseil de Ville pour telle diminution que les circônalance de leur application peuvent justifier; pourrà que telle application soit faite d'ici à trois senaines de cette date. Un Comité du Conseil sera nommé pour faire droit sur les applications, lesquelles doivent ôtre adressés par écrit et laisaées au Bureau du Trésorier de la Cité accompagnées de Baux ou autres pièces justificatives.

En DEMERS,

SOCIETE D'AGRICULTURE. DU COMTÉ DE MONTRÉAL. **EXHIBITION annuelle de Chyvaux, Bourfe, Vaches, Moutons, Cochons, Beurre, Fromnge, etc.
etc., pour le Contú de Montréal, aura lieu JEUDI, le
d'Octobre prochain, en la ville de Montréal
L'exhibition commencera à 10 heures A. M.

Par ordre,
A. MONTREUH,
Secréta

30 aout, 1847. Secrétaire.



AVIS.

BUREAU DE LA COMPAGNIE DU CHE-MIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE.

MONTREAL, 27 BOUL, 1847. MONTREAL, 27 aout, 1847.

CEUX qui ont des parts dans le CAPITAL de la COMPAGNIE du CHEMIN de FER de 87.

LAURENT et de l'ATLANTIQUE, sont par le présent notifiés et requis de PAYER au Trésorier, au Burcau de la Compagnie, No. 18, petite rue St. Jacques, en cette ville, le QUATRIEME VERSEMENT DE QUATRE LIVRES SEIZE CHELINS contant par Part, le ou avant le TREIZIEME jour de SEPTEMBRE prochain. Les personnes qui résident dans le District de St. François peuvent payer aux agences de la Banque de la Cité à Sherbrooke ou à Stanstead, selon qu'il leur sera plus commode. plus commode.

Par ordre
THOMAS STEERS, Secrét. et trés.

Montréal, 31 sout, 1917.

AVIS.

BUREAU DE LA COMPAGNIE DU CHE-MIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE.

MONTREAL, 27 acut, 1847. A VIS est par le présent donné qu'une ASSEMBLEE GENERAL des propriétaires dans le capital de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. LAU-RENT et de L'ATLANTIQUE arra leu le VINOT-FEME jour de SEPTEMBRE prochain, et DEUX heures précises F. M. su Burenn de la Compagnia No. 18, Petite. Rue St. Jacques, dans cotte ville, aux fins de déterminer quel intérêt (n'excédent pas 6 par cent par déterminer quel intérêt (n'execuent pas o par cent par an) on linjosers, "sur les argents qui sont ou seront requis pour parts dans le capital de la dité Compagnie réquirément payés," conformément à la dixione et onxième Victoris, chap. 65.

Par ordre du Bureau des directeurs

THOMAS STEERS.

Secrétaire.

Montréal, 31 aout, 1847.

COLLECE DE STE. THERESE.

COLLECE DE STE. THERESE.

A rentrée des Rièves du Collégé de Ste. Thérèse

aura tieu LUNDI, le TREIZE SEPTEMBRE
prochain. Le contume des non-Séminariates est le môme
que par le passé. Personne no sera admis à prendre la
Soutane, comme Séminariate, avant un certain temps
d'épreuve, qui sora réglé sur les dispositions des élèves.
Les personnes qui sont endettée entrers le Collège de
St. Thérèse, sont priées de s'acquitter immédiatement.
DUCHARME, ptre.

Ste. Thérèse, 30 sout 1847.

A L'ENSEIGNE DU CASTOR

No. 122, Rue St. Paul, MONTREAL

I.OUIS PLAMONDON, à l'honneur de prévenir le public qu'il vient d'ouvrir à l'endroit indiqué un vaste Magasin de Marchandisce Shches et d'Habilements tout faits. On poorra se procurer chez lui-des Rétes et des l'Iardes à 15 pour 100 meilleur marché que partout ailleurs; ses prix diant extrêmement réduits. Es on trouvera au No. 122, coin des Rues St. Paill'et St. Gabriel, en toutes saisons, un assortingent et un choix, considérables de vôtements confectionnés avec les plus grands soins, avec d'excellentes Etofics et à la portée de loutes les fortunes.

CIDRE EN BOUTEIL LE E. Souvaigné offre en vente une grande quantité de CIDRE en BOUTEILLES de la meilleure qualité, nouvellement recu. ED. MERCIER.

Hotel Quebec, 27 sout 1847.

SEMINAIRE DE ST. HYACINTHE. LA RENTREE DES CLASSES.

IN TENTREE des clèves du Calléga de Sí. Hyseinthe,
La d'abord fixée du 13 SEPTEMBRE, est remise au
MERERED, 22 du môme mois.
St. Hyseinthe, 28 acut 1817. COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE GONTRE LE FEU 3117

THE TOP COUNTY OF STREET STREET

DU COMTÉ DE MONTRÉAL.

AVIS: PERM TETOES

ES Membres de la COMPAGNIE d'ASSURANCE

A MUTUELLE CONTRE la FEU, du Comté de
Montréal, sont par le présent notifiés que quêstre Répartitions ou Dividendes ont été chargés et déclarés payables pendant Pamée aur les billets de prime, aux dates
respectives qui suivent, asvoir:

L'ar cent, le 13 janvier, A. M. 1847.

do 19 février, do do

8 avril, do do do

Et que les dits Dividendes ou Répartitions formant en
tout UN par CENT, derront être payés au Bricard de la
Compagnie de cette ville, le où avant le QUATRIEME
jour d'octobre prochain, conformément aux Actas des
ime et 6me années de Guillaume IV. chap 33, de la dime
et 5me Victoria, chap 40, de la 6me Victoria, chap. 17 et
18, et de la 6me Victoria; chap. 84, et aulvant les Réglements de l'Institution.

Par ordre du Burezu,

P. L. LETGURNEUX.

ments de l'Institution.

Par ordre du Bureau,

P. L. LETGURNEUX

Secrétaire et Trésoriez.

Bureau de la Compagnie d'Assurance

Mutuelle, contre le Fen du Comté
de Montréal.

Montréal, 31 aout 1847.

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU,

DU COMTE DE MONTREAL.

AVIS. AVIS.

ASNEMBLEE Annelle des Mentitres de la Compagnie d'Assurance: Mutuelle contre le Feu du Comté de Montréel, aura lleur au Buréau de la Compagnie, Rue St. Sacreppent, en la ville de Montréel, L'ONDI, le QUATRIEME jour d'actobre prochain, à ONZE heures du matin, afin d'élire un nouveau buréau de Directeurs pour l'année prochaine, conformément aux Actes d'Incorporațion et suivant les Réglements de la Compagnie. Il sera la et alors soumis à l'Assemblée un état des affaires de l'Institution. gnic. Il sera la et alors soulles des affaires de l'Institution.

Par ordre du Burcau,
P.L. LETOURNEUX,
Secrétaire et Trésorier.
Bureau de la Compagnie d'Assurance)
Mutuelle, contre le Feu du Comté
de Montréal.
Montréal. Montréal, 31 sout, 1847.

CE BEL ETABLISSEMENT sondé à l'Industrie par la libéralité de l'Honorable B. dollerre, est maintenant placé sous la direction des clerca de St. Viatour. Le plan des studes se divise en cinq années, Viatour. Le plan des étu disposé ainsi qu'il suit's

The ANNEE. Eléments de la Grammaire Française et de la Gram-

maire Anglaise.
Arithmétique.
Histoire Saints et cours roligieux. Premières notions de Géographie. Histoire ancienne. (en anglais)

2ME ANNÉE. Syntaxo des deux langues.
Histoire du Canada. Syntaxo use ucus rangues Histoire du Canada. Arithmétique et premières notions d'Algèbre de Géométrie et de dessin linéaire.

Géographio Principes fondamentaux d'Agriculture et de Boa

tanique.
Style opistolaire et composition dans les deux langues. Histoire Romaine, (en anglais.)

Histoire Romanie,
Tenue des livres.

3ME ANNÉE.

Les principes de la Littérature. (Belles Lettres.) Algebre et Géomútrie.

Algebre et Goombild.
Rhétorique.
L'tude de la Constitution du pays.
L'tude de la Constitution du pays.
L'istoire de France par la méthode analytique.
Ristoire d'Anglejerre (en anglala) avec notes.
Composition et d'accura en Anglais et en Français. EME ANNÉE.

l'hysique, Chimie appliquée aux arts, etc. Géométrie pratique, Arpentage, Méganique, etc. Astronomic

Compositions Anglaises et Prançaises. 5ME ANNÉE. Logique, Métaphysique, Moralo. Architecture et économie politique. Compositions et discours dans les deux langues.

Compositions et discours dans les deux langues.

Les Elèves qui ayant sulvi ce cours, désireraient étudier le latin, trouveront, dans le même établissement, des professeurs qui en donneront des leçons à la sistic du présent cours. La musique et la desain exont que series régulièrement chaque année, à tous ceux qui ayant une disposition naturelle pour ces arts d'agroment, voudront les apprendre. Il sera laisaé à l'usage des élères une Bibliothèque cholais sous tous les rapports ; et un compts exact sera douné du profit qu'on aura fait de la lecture; des prix seront donnés aux mellieurs narrateurs. Des examens publics auront lleu à différentes époques de l'ennée, et une distribution solemnelle des prix précèdera les vacances.

dera les vacances. La rentrée des élèves est fixée au 8 septembre pro-

chain. CONDITIONS Enseignement et logement \$12 par an, payable d'a-

Pour-plus amples renseignements, s'adresser à l'éta-Pour-plus ampers reasonable process. Rev. Ant. Thursaudies, Directour. Rev. F. I. Lahave, Sous-Directour. Rev. F. I. Lahave, Sous-Directour. Rev. F. I. Lahave, Sous-Directour. M. A. FAYARD, Catéchiste prof. 1
M. L. CHRETIEN, Cat. Mineur.

BIJOUTERIE NOUVELLE

3. P. BOIVES.

20 août.

NO. 80, RUE ST. PAUL.

L'HONNEUR d'informer ses amis et le gublic qu'il vient de récepoir, par les arrivages du printemps un avacriment considérable d'articles de BIJOU-17 TERIE NOUVELLE si du dernier goût.

Une grande various de PARFUMERIES FRAN-CAISES, PANIERS FRANCAIS ET AMERICAINS, 1 at 1/ Library M.

SITUATION DEMANDEE.

N jeune horume de 16 ants sachtin, passible and plant la Françaia, destrer the plant pl

ce commo commis, dans un magasin.
S'adresser aux bureaux de la nevue Canadlenne.

BANQUE D'EPARCNE

CITE ET DISTRICT DE MONTRÉAL

PATRON:

Mongr. l'Evique Cotholique de Montrial. Bureau des Directeurs,

W. Workman, Président I.
A. LaRocque, V. Président II.
John E. Mills.
Jacob DeWitt,
Joseph Bourret,
P. Beaubien,
T. Drummond
Ludeb Nesson, Nelson Davis. Noseph Bourret,
P. Beaubien,
T. Drummond
Judah.

Judah.

A V18 est par les présentes donné que cette institution

paiera CINQ PAR CENT aur tous les Dépots.

Les Dârors sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et luadis[les fêles excéptées]. Les applications pour autres afaires requerrant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jeudis ou Vendredis, vê que le Bureau des Directeurs se réunit régulierement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigesient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui sersient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque; Banque4

JOHN COLLINS

Serrétaire et Trésorier.

Bureau de la Banque d'Épargnes de la Cité et du District, Nº 46 grande rue St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hôtel. Montréal, 7 mai, 1847.

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE DE MONTREAL. EXTRAIT.

1er avril 1847.

Augmentation depuis le 1er avril.....£20067 5 0

Balance du aux dépositaires ce jour, ... £49417 8 9
Par ordre du Bureau,
JOHN COLLINS,
Caissier.

Bureau de la Banque d'Epargnes de la Cité et du District, no. 48, Grande rue St. Jacques, près de l'Ottawa Hotel.



AVIS.

VI que par le Statut Privincial de la dissème Victoria, initulé "Acte pour l'Organisation du Notariat dans "cette partie de la Province du Canada, appelée le Bas-"Canada."

"Canada, appete de la l'ityline du Canada, appete de l'asse Canada, appete de l'asse Canada, appete de l'asse des différens Districts de Québec, Montréal et Trois-Rivières, convoqueront par avertissements à être insurés dans les deux langues dans deux papiers-nouvelles, une assemblée des Notaires dans chaque district à l'affett délire les membres de "La Chambres des Notaires, spécifiant le jour, l'heure et le lieu de telle Azsemblée.

Le Profitonotaire de la Cour eu Banc de la Reine, dans et pour le district de Montréal, donne par les présentes avis qu'une Assemblée des Notaires, résidents dans le district de Montréal, se tiendra dans la Chambre d'Audienes du Palais de Justice, en la Cité de Montréal, JEUDI, le VINGT-HUITIENE jour d'OCTOBIEE prochain, à DIX heures du matin, aux fins d'élire les Membres de la Chambre des Notaires de Montréal, on obbissance et conformité au dit Acte. obéissance et conformité au dit Acte.

MONK, COFFIN & PAPINEAU.

Montréal, 16 aout 1847.

A VENDRE.

UN emplacement avantageusement situé, Rue Ste.

Une maison à louer dans la même rue, pour les conditions s'adresser à Mr.

or. CHARLES GAREAU. Tailleur, Rue St. Gabriel, No. 17

BOTTES ET SOULIERS:



Le Soussigné informé ses amis et le public, qu'il a engagé plusieurs bons ouvriers comme cordonniers et qu'il aura toujours à vendre un bel assortiment des meilleures BOTTES et des moilleurs SOULLERS, à des prix raisonnables, à l'enseigne de la Botte Rouge, Place Jacques Cartier. T. CADOTTE.

SOCIÈTÉ D'AGRICULTURE.

A Société offre en vente DEUX des HUSSEY'S REAPING MACHINES, Machines pour moissonner, en très bon ordre et presque neufs.
Par ordre,
A. MONTREUIL,

A VENDRE OU A LOUER AU BASSIN DE CHAMBLY.

UN EMPLACEMENT de 200 pieds de front sur même profondeur, avec une maison, de 60 pieds, magasin, haugard et jardin, etc. Pour les conditions, s'adresser à

L. GAREAU, Chambly. P. MOREAU.

10 août.

PONT DE ST. EUSTACHE.

ES Soussignés ayant obtenu le privilége de construire un PONT sur la rivière Jésus, entre St. Eus-MA truire un PONT sur la rivière Jésus, entre St. Eustache et Sts. Rose, au village de St. Enstache, demandent qu'il leur soit soumis des plans et devis pour la construction du dit pont conformément aux exigences de l'acte qui leur en confie le privilége. Lesquéla plans et devis devront leur être soumis le 25 du courant, au bereau de L. M. Leprohon, écuyer, à l'Inspection de potasse.

Montréal, 10 soût 1847.

EAU DE ST. LEON.

RECEMMENT reçu et à rendre par le Soussigné quelques Douzaines de Bouteilles d'EAU des Sources de St. Léon.

L. J. HARKIN.

BANQUE DU PEUPLE.

AVIS.

ES ACTIONNAIRES de cette institution sont par
les présentes notifiés que les NEUVIEME et
DIXIEME VERSEMNTS de DIX pour CENT dus sur
le capital de cette Banque, ont été demandée et sont payables comme auit. ables comme suit :

les comme sur :
C'est-à-dire,
Le 9a versement, où après le 1r Juillet prochain.
Le 10 versement, le ou après le 1r Septembre prochain.
Par ordre
B. H. LEMOINE,
Calasier.

B. H. LEMOINE, Caissier.

BRASSERIE PIGEOR.

ES Soussignés étant obligés de se tenir souvent à leurs voutes du pied du courant où se trouve ieur biére d'été, informent respectueusement les personnes qué désirent leur transmettre des ordres, qu'elles doivent les filer au Buroau de Poste où leurs vendeurs passent réguiner au Buroau de Poste où leurs vendeurs passent réguiner.

librement tous les jours.
PIGEON, DORAY et SAUVAGEAU.
Montrésl, 5 Juin, 1847.

IMPRIMERIE

REVUE CANADIENNE.

On exécute à es buresu toutes sortes d'ouvra-es, sous le plus court délai, à des prix réduits.

C. P. LEPROHON,

LIBRAIRE, RUE SAINT-IDSEPH.

PIENT d'ouvrir un Magnain dans la rue ST. JOSEPH,
PRES DE L'ÉGLISE PAROISSIALE. Il aura touours en main, toutes sortes de Livres d'Ecnles, de Prierce
et de Pióté, des Jouets pour les cufants, etc. Il se
chargera de tout órdres et commissions de libraire pour
l'Elpanger.
11 mai 1847.

ECOLE DE MEDECINE

ET DE CHIRURGIE DE MONTREAL.

F.C.D.E. de Médecine et de Chirurgie de Montréal donne avis que les charres de "Médecine Légale." et de "Principe de Médecine "seront mises au concurs le 1 AOUT prochain, à 11 heures A.M. Le Concours aura lieu dans Plasmiturions que ST. Uniain.

Les applications doivent être faites au Secrétaire, DR. SUTHERLAND. · 11 júlo, 1847.

IIN SECOND CONCOURS, au même lieu, 8 la nême henre, aura lieu le 16me AOUT nón d'elire des professeurs d'Anntomie et de matière médicale.
18 juin.

RECLAMATIONS

Contre le Gouvernement des Etats-Unis pour Services ou Fournitures durant la guerre

de 1776.

On demande des informations sur des VEUVES ou des ENFANTS-MALES de personnes, qui auraient rendu quelques services au gouvernement des Elats-Unis durant la guerre de 1776.
Ces velives ou enfants, s'il en existe, apprendront quelque choss à leur avantage en s'adressant au Burreu de la Revue Unnadienne, 15 Pue St. Vincent, Montréal.
Les curés des paroisses du Bas-Canada voudront bien faire attention à cette aunotice. S'ils avaient quelques informatiens de rendraient services à de paurces families en les communiquant. (Errire france)
On demande des informations de la veuve ou des héritiers d'ABRAHAM FERDINAND, de la veuve ou des héritiers d'ABRAHAM FERDINAND, de la veuve ou des licritiers SANSPAÇON. Cettle dernième à l'encuré longtemps à Vercheres, s'est marié en seconde noves et demeurant l'aunée dernière à St. Sulpice.
On suppese que les veuves ou quelques enfants de feu Thimothle Drolet ou d'Abraham Fedinand sont quelque part aux environs de Montréal.
Ces familles et bien d'autres ent des réclamations à overere coutre le gouvernement des Elats-Unis ; pour cela il faut que le mari ou la femme ne soient pas moits avant 1831. Les enfants-mêles peuvent réclamer. (Affrancher les lettres et s'adresser au bureau de la Rerue Canationae).

SPECULATION.

SPECULIATION.

A plus belle spéculation qui se soit jamais présentée est maintenant offerte au public.

Pour la modique somme de £20, payable en 3 payamens et sans intérêt, on peut de enir propriétaire sur titre incontestable d'une tres belle maison (Cottage) avec Terrain, Jardin et Dépendances à l'avenant estimé à £100 qui ont été déjà refusés, ou d'un Lot de pas moins de 50 pieds sur 135 pieds sur une rue de 60 pieds de largeur. Cette propriété située à L'ingueuil, la terre volsine de celle de l'église Auglicane; deuxième du terrain du chemin de fer, et la quatrième des fortifications du géouvernement sur notre beau St. Laurent, vis-à-vis la traverse des steamers, qui fout la traversée tous les jours entre cette ville et l'ourgeuil est l'un des plus heurs sites diei, sites des des steamers, qui tout la traversée tous les jours entre cette ville et Longueuil est l'un des plus beaux sites dési-rables lant sous le rapport sanitaire que sous celui de l'utilité et de l'agréable, elle a été divisée en 200 lots propres à bâtir par 200 souscripteurs à 120 chaque. L'éunigration qui nous arrive tous les ans, démontre

de suite l'avantage de pouvoir passer la saison d'ôté à la campagne et sursout sur les bords pittoresques du St. Laurent.

La vente aura lieu (au désir des souscripteurs) le 20

AOUT prochain.

Termes faciles. Voir fes plans dont l'un est déposé en l'étude de J. Hurteau, cer., N. P., à Longueuil, un autre au bureau du soussigné, et l'autre chez M. J. E. Guil-

J. II. JOBIN, Rue Stc. Thérèse, No. 7. Montréal, 30 juillet.

SEL.

N Magasin et attendu : 10,000 MINOTS de SEL de Liverpool, 1000 barils et sacs do 1000 do SEL FIN i do C R. RADENHURST,

32, rue St. Lrançais-Xavier.

MEUNIER & TONNELIER.

N v besoin à la distillerie de Laprairie, d'un MEU-NIER capable et bien recommandé et d'un TON-NELIER. S'adresser à Montréal au Bureau de la Brassorie Pigeon du sur les lieux à A & T. SAUVAGEAU.

AUX MARCHANDS.

Journey of the parameter of the parameter

raisonnables.
Ayant demeuré longtemps sur les lieux, étant blen et il ôse dire avantageusement connu aux anciens patrons et amis des Sources de Caledonia, il sollicite respectueusement une part du patronage des nombreux visiteurs de ces Enux Favorites.

13-Il n'y a pas de Barre dans la maison, mals on four-hit des Vins à ceux qui en demandent.
Prix par mois : £5: par jour, 5s.

Sources de Caledonia, ?

20 juillet 1847.

AVIS.

ES CENSITAIRES de l'Ile de Montroal, de St Sulpice et du Lac des Deux Montagnes sont aver-

19. Que le délai de sept années accordé par l'Ordonnance 30. Vict. ch. XXX (8 juin 1840) pour le payement des arrérages de LODS ET VENTES étant expiré le écourant, les dits Lods et Ventes sont maintenant exigibles.

20. Que les tanx de Commutation fixés par la dite Ordonnance pour les sept années à courir depuis le 8 juin 1847 au 8 juin 1854, seront comme suit :

lieu d'un Vingtiene..... UN DIXHUITIÈME.

EJ Aueun Censitaire ne peut demander la Commuta-tion avant d'avoir liquide les arrérages sur les terrains qu'il veut communer. Toute commutation qui ne s'élève pas à £100, est payable comptant; celle montant à £100 et au-dessus, peut, à la volonté du Censitaire, rester sur le terrain, à ente fonciera rachetable.

rente foncière rachetable.

Tout nouvel acquéreur qui se présentera pour com-nuer dans les 20 jours après son acquisition, obtiendra remise de ses propres lods, en payant comptant le mon-tant de la commutation; mais le terme de 20 jours est de rigneur, et ceux qui negligeront de se présenter dans ce temps, aront, en sua de la commutation, à payer les lods

JOSEPH COMTE, Ptre. Procurcur.

Montréal, 9 juin 1847.

COURS DE LANGUE FRANCAISE

EN 60 LECONS.

E.S. OU LEÇONS.

E. Soussignó à l'honneur d'informer les familles Canadiennes, les Dames et Messieurs de cette Cité et des cavirons qu'il commencera ce-jourd'hui, un cours suivi et ratsonné sur l'art difficile d'écrire la langue Française grammatie-dement; il se flètte de pouvoir donner ce nouveau mode d'enseignement en SOIXANTE LECONS.

Il ose compter basses.

LECONS.

Il ose compter beauconp sur le patronage de tous les amis de l'údication. Des certificats et spécimens attestant en faveur des succes qu'il a obtenus, jusqu'à ce jour seront produits à quiconque les désirers voir.

Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné, en la maison de l'ension dé Med GIROUX, coin des rues ST. PAUL et ST. GABILEL, où il se trouvera chaque our depuis 9 heures A. M. jusqu'à 7 heures P. M.

M. L. "onnera son cours a domicile, aux Dames et jaux Demoiselles qui voudront bien l'houorer de leur confiance; UNE HEURE de séance par jour. Quant aux messieurs, ils suivrent le Cours chez MADAME GIROUX. CHS. II. LASSISERAYE.

Montréal, 30 juin, 1847.

E soussigné regult maintenant son assortiment ré-E soussign QUINCAILLEMES ET COUTELLERIES.

Par les vaisseaux Ann, Safeguard, Michaica, Chapmans, Montecuma et autres.
Il recevia aussi quelques Poèles de patron nouveau;
Grilles, Cendriers et Chenets.

JAMES FOX, No. 20, Rue St. Sacrement,

MARCHANDISES NOUVELLES. Arrivages du Printemps

Le Soussigné reçoit par les Vaisseaux Mahaica, Caletonia, Albion, Erromanga, Britannia, Ceur de Lion, Anne, Apan Marins, John Bull, Flora Mair, Great Britain, Montecuma, Cambria et Oltarea, un assorti ment Général en Soiries, Cotonnages, Leinages, Toiesi, See, See.

JEAN BRUNEÂU. (No. 140 Rue notre Dame No. 7 Ruc St. Joseph.

Montreal 17 Ma 1347.

SITUATION DEMANDE.

UN jeune homme d'une famille respectable, qui a faif un cours d'étude, désirerait se plucer dans une campagne de Montréal, pour y tenir une école modèle. Les utelleurs documents servant fourais en tems et lieux. campagne de Montreat, pour y tenn une tems et lieux. Les iteilleurs documeusserunt fournis en tems et lieux. Le français, le latin, le gree, l'anglois, la tenue des livres, la musique vocale et instrumentale, feraient les principaux fondemens de l'école. Un cours régulier sur la botanique scraut offert, si le lieu résentait quelqu'avactage à cette science.—Pour plus amples informations s'adresser à d'une BIBLIOTHEQUE DE PARÔISSE, parmi M. l'éditeur de la Reux Canadienne à Montréal, rue St. Vincent, No. 15, franc de port.

18 juin, 1817.

De do do in 12, 70 vol.

ETABLISSEMENT CANADIEN DE De do do in 18, 100 vol.

dans la collection considérable de livres, propres à être donnés EN PRIX où former le fond vincent, No. 15, franc de port.

Bibliothèque de la Jeviesse Chrétienne, in 80., 35 vol. dans la collection dans la collection considérable de livres, propres à être donnés EN PRIX où former le fond vincent, No. 15, franc de port.

Bibliothèque de la Jeviesse Chrétienne, in 80., 35 vol. dans la collection considérable de livres, propres à être donnés EN PRIX où former le fond vincent, No. 15, franc de port.

Bibliothèque de la Jeviesse Chrétienne, in 80., 35 vol. dans la collection considérable de livres, propres à être donnés EN PRIX où former le fond vincent, No. 15, franc de port.

Bibliothèque de la Jeviesse Chrétienne, in 80., 35 vol. dans la collection considérable de livres, propres à être donnés EN PRIX où former le fond vincent, No. 15, franc de port.

Bibliothèque de la Jeviesse Chrétienne, in 80., 35 vol. dans la collection considérable de livres, propres à être donnés EN PRIX où former le fond vincent, No. 15, franc de port.

Bibliothèque de la Jeviesse Chrétienne, in 80., 35 vol. dans la collection considérable de livres, propres à être donnés EN PRIX où former le fond vincent, No. 15, franc de port.

FERRONNERIE.

ENSEIGNE de la CHARRUE DOREE.

No. 91, Cois des rues St. Paul et St. Denis

Huiles, Vitres, Peintures, etc., etc., etc., auquel il invite l'attention des marchands de la campagne, de ses amis et du public en général.

18 juin, 1847.

JANVIER H. TERROUX.

Liberties Constitutes de littérature, droit, médecine, etc., etc., etc. reçus par les premiers valsseaux du printemps.

E. R. FABRE & CIE.

DB. STBARYS,

Mecanic's Institute, } Montroal, 6 juil.

N offe en vente une magnifique Terre de 100 arpens, située à St. Isidore.
S'adresser sur les lieux à
ANTOINE LAFONTAINE.
St. Isidore, 9 juillet, 1847.

A VENDRE.

3000 COTES de Cuir à Semelle de St. Pie et Glasgow.
1000 idem idem Peaux fraiches, (Slaughter.)

Doz. Peauz, Veau français, reçues par le Sophis Moffatt. Vache circe, Kip, et Yache fendue, Peaux de Veau d'Angloterre, d'Iriande et des Etats-linis.

Cuirs à patente de toutes sortes.

J. PRATT & CIE

Montréal, 31 mai 1847.

ÞΕ

FERONNERIE.

Banke Best Feuilliard.

W. F. LESTE,
No. 81 Rue St. Paul, et
"70 Coin de la Place
Jacques Cartier.

PRÉCAUTIONS

· CELICEAIM

9 juillet.

SONT OFFERTES EN VENTE AU-DESSOUS DU PRIX COUTANT

TOUTES LES Marchandises seches

Dans le magasin ci-devant occupé par MR. A. HAMILTON,

14 mai, 1847.

ES Personnes qui voudront entreprendre la cons-truction d'un MOULIN à FARINE, dans la pa-oisso de St-Césaire, Seigneurie Debartzch, voudront bien adresser pour prendre les arrangements au burcau Sei-

WM. MALSBURG.

LIVRES NOUVEAUX:

Cois des rues St. Paul et St. Denis
MAICON DE M. FLEURY ST. IEAN.

E Soussigné a requ par les derniers arrivages un
La assortement complet et genéral de toute espèce reliure ordinaire de da. à 80s. la douzaine, do do avec
d'articles, en fait de ferronnerie, quincaillerie etc., etc.

Rue St, Vincent, No. 3. 5

TREND la liberté d'annoncer aux citôrens de Mant-réal qu'il vient d'onyrir un OFFICE au No. 58 de la rue St. Laurent, Faubourg St. Laurent, on on pourre le voir à toute heure.

E Bureau de le compagnie du chemin de Fer du Champlain et du St. Laurent, a sté transporté au coin de la place de la Déviene, nouvelle bâtisse d W. Dow.

Par ordre C. MACDONALD, SECAT.

TERRE A VENDRE.

SÕÕ Idem idem meilleur Cuir à Harnais.

MAGASIN CANADIEN

E Soussigné regoit à présent par différents vaisseaux de Liverpool, Inn, Britannia, Montezama, Chap-man, Aqua Marine, etc. etc. Fee auglais asserti,

Banke Best Feuilliard,
Boites de Roues, Bêthes Pelles &c. &c.
De plus, un assortiment de Quincaillerie et Cotellerie.
Les Marchands de la compagne tronveront de l'avantage à venir examiner son assortiment vi qu'il a expressement été importé pour le commerce du Bos-Canada.
A vendre à desfconditions faches.

W. F. LESTE,

CONTRE LES

ORSQU'UNE épilémie s'annonce, il fauthien se pénétrer de cette vérité, que l'organisation ne fléchit pas toujours soudainement sous l'attaque, elle cherche à la repousser, et le concours du moira, le calme, la sécurité, le courage, l'énergie sont éminement utiler. On en a vu, vivant au milieu de foyers pestilentiels, éviter la contagion, au moyen de société aimable, en usant des vins, de la biero et des spiritueux jusqu'à la dose ordinaire pour exciter la gaîté. On recommande done la sérantié de l'espirit, la propreté du corps, une tiourriture substantielle, et pour donner du ton à l'estomae l'ailo et le porter.... On trouvera d'excellent porter à la

BRASSERIE PIGEON.

A GRAND MARCHÉ!

No. 143, rue Notre-Dame.

AUX ENTREPRENEURS.

E. S. DE ROTTERMUND

des Ecoles Chrétiennes in 12, 53 vol dans la collectire Do des petits enfans 320, 30 vol. dans la collection Do des enfans pieux 320, 50 do do do do Do de l'eufance chrétienne 50 do do do

ARRANGEMENTS POUR 1847.

LE RICHELIEU, CAPITAINE J. F. SINCENNES,

REAL, touchant aux places suivantes sur sa rost,

DE MONTRÉAL,

Touchera à

PLACES DE DÉPARTS. DE CHAMBLY, Tous les mardis et Vendre-dis, à 4 heures P. M., Verchères, à 6 heures P. M.

Tous les Lundis et Jeg-di à 6 heures A.M., Touchers à St. Mathias, à 61 hrs «

Pour Fret et Passage, s'adresser au Capitaine

AGENTS : Sorel. J. MONDOR,
St. Charles J. L. HEBERT,
Chambly J. O. BUNKER.

LAC CHAMPLAIN.

. LIGNE DU PÉUPLE. TRAJET DE JOUR. Le splendide Steamer fin marcheur

FRANCIS SALTUS, CAPT. H. G. TISDALE,

SAMEDIS,

PART DE WHITEHALL, | FART DE SAINT-JEAR, les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, les MARDIS,

CINQ HEURES A. M. DÉJEUNER A BORD. PASSACE STIE PLASERR.

Ce vaisseau s'arrête à tous les Ports.

JARDIN BOTANIQUE DE GUILBAULT.

Rue Côté, derrière la banque de montréal.

Rue Côté, derrière la banque de montiéal,

UILBAULT, à l'honneur d'an
plantes qu'il vient d'arriver d'une exprission
dans le sud et qu'il a rapporté avec lui une
quantité de plantes les plus râres, ce qui sue
la collection qu'il possociait et ce qu'il recel
la plus étendue, qui ait été offertes carade. Il invite les dames et messieurs à
venir la visiter, afin de juger de l'étendued
la collection; on peut voir à l'établisement
doacspèces de plantes, qu'ou re voit pis dess
les ôtats, et même bien râres en Europe, venant des lade
et du Cap de Bonne-Espérance parni lesquelles il y a de
plantes qui ont couté plus de Sou chaque, M.G. n'à ries
épargné afin d'avoir en Canada une collection qu'inlise avec celle de nos voisins. Il espère que le public
naura l'apprécier.

On ne paye rien pour voir.

saura l'apprécier.

SALLE DE CONCERT DAMORAMA. PLACE JACQUES CARTIER.

PLACE JACQUES CARTIER.

E Public est respectueusement informé que le nouvel établissement susdit sera ouvert pour a réception, MERCREDI SOIR, 2 JUIN 1847, où l'un représentera le spectacle d'un BEAU PANOR MA MOUVANT, représentant la ville de Museow, au temps de son invasion par Napoléon et sa Grande Armée en 1812.

Outre cela, on introduira le spectacle d'un CAROUSEL SPLENDIDE, aussi un GRAND COSMORAMA, dans une chambre a joignante qui sera éclairée uue heura avant le levée du rideau dans la salle.

Prix d'admission—Premier Cercle, 2s. 6d. Cercle de famille, 1s. 3d., enfans audessous de 10 ans, moilé prit EP-Les porte s'ouvriront à 7 heures, et le spectacle compencera à 8 houres.

N-B. Comme le propriétaire a intention de donner us suite de spectales variés et amusans, durant les mois de l'ôté sculement—Des chanteurs, lectureurs, et autres personnes possédant des taleas publies reconnus—recervoil un encouragement libéral, en s'adressent à

un encouragement libéral, en s'adressent à P. L. ZAIONCZEK, P. L. ZAIONCZEK,

J. P. Leprohon, Avocat, A ETABLIE SON BUREAU, RUE ST VINCENT, No. 8-Octobre-O. MORIN, NOTAIRE PUBLIC.

RUE ST. LAURENT. 6 Juillet, 1847. DR. MACDONNELL, A Déménagé de la rue Craig,

Office avec L. S. MARTIN, No. 6.

ROMUALD TRUDEAU, APOTHICAIRE.

A transporto sa Pharmacie du No. 106, rue St. Pau au No. 111, au coin de la rue St. Jean-Baptiste.—18 mai PARTS à vendre dans le Steamboat RICHE-

S'adresser à A. & L. St. LOIS.

0 mai

PIANO A VENDRE. UNE personne qui part pour l'Angleterre, désire rade un Plano de manufacture anglaise, valent 20 n'ayant que deux ans d'usage. L'instrument sera ser ite de 1ere qualité, et restant d'accord 12 mais és mai—25 mai.

ESSENCE D'EPINETTE. A V ... 20 juillet. VENDRE à bon marché,
BENJ. WORKMAN & Cit.
BENJ. WORKMAN & David.
Rue St. Paul, au coin de la David.

13 aout.

Au No. 51 Grande Rue Saint Jacques. 1.